

REGNABIT

Revue Universelle du Sacré Cœur
et Organe
du « Rayonnement Intellectuel du Sacré Cœur »

ROME

8, Lungo Tevere Cenci (XV^e)

PARIS

10, Rue Cassette (VI^e)

PARAY-LE-MONIAL, Rue Chervier — Chèque Postal : LYON, 83/53

BRUXELLES - ETTERBEECK

45, Avenue Eudore-Pirmez

PÉKIN

Librairie Française

CANADA : M. Amédée DENAULT, C.R.S.C., 105, rue Sainte-Anne, Québec.

LES SOUVERAINS PONTIFES & LE SACRÉ-CŒUR

La Statue du Sacré-Cœur

à l'Autel du Saint-Sacrement.

(TROISIÈME ARTICLE)

DOCUMENTS TOUCHANT LA STATUE DU SACRÉ-CŒUR

(Suite et fin) (I)

II. — RÈGLES PARTICULIÈRES CONCERNANT LE « TYPE » DU SACRÉ-CŒUR.

Les Règles particulières concernant le type du Sacré-Cœur se réduisent aux deux formules suivantes :

I. — Pas d'image du « Cœur seul », mais image de la *personne* de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

II. — Image de la *personne* de Notre-Seigneur Jésus-Christ, mais avec l'image de son *Sacré-Cœur* à découvert, visible, paraissant extérieurement.

(1) Voir *Regnabit*, août-septembre 1927, p. 65.

Ces deux formules, ou axiomes pratiques, ressortent directement des pièces officielles que nous allons reproduire.

Leur extrême importance dans la question du Culte du Sacré-Cœur, en général, n'échappera à personne.

*
* *

1^{re} FORMULE :

Pas d'images du Cœur seul, mais image de la personne de N.-S. J.-C.

Ce n'est que dans le culte privé qu'est permise l'image du « Cœur seul » de Jésus.

Ou celle des deux « Cœurs seuls » de Jésus et de Marie.

Mais jamais avec l'image du « Cœur de Saint Joseph ».

Voici plusieurs actes de la Sacrée Congrégation des Rites du Saint-Office, ou de la Sacrée Congrégation des Indulgences, qui l'établissent clairement.

*
* *

A. — Image des Cœurs seuls de Jésus et de Marie

SACRÉE CONGRÉGATION DES RITES

12 Septembre 1857

Emblème des SS. Cœurs

Texte original

MOLINEN.

XXIV. Num liceat exponere in ecclesiis imaginem cordis septi corona spinea cum Cruce superposita ad designandum Cor Domini Nostri Jesu-Christi, absque eo quod persona Domini Nostri alio modo repraesentetur ; vel etiam eodem modo effigies duorum. Cordium juxta positorum ad exprimenda Corda Domini Nostri Jesu Christi et Beatae Mariae Virginis ?

Ad XXIV. — « Ad Episcopum servata forma Decretorum Concilii Tridentini et s(anctae) m(emoriae) Urbani Papae VIII ».

Die 12 Septembris 1857.

Traduction de Regnabit

MOULINS (Diocèse de)

XXIV. Est-il permis d'exposer dans les églises l'image d'un Cœur entouré d'une couronne d'épines, avec la Croix superposée pour désigner le Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ, sans que la personne de Notre-Seigneur soit représentée d'une autre manière ; ou encore, de la même manière, l'effigie de deux Cœurs juxtaposés pour exprimer les Cœurs de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de la Bienheureuse Vierge Marie ?

Au XXIV. — « A l'Evêque, en observant la forme des Décrets du Concile de Trente et du pape Urbain VIII, de sainte mémoire ».

Le 12^e jour de septembre 1857.

(Voir DECRETA AUTHENTICA CONGR. SACR. RIT. n. 3059, ancien 5251).

*
* *

Cette dévolution à l'évêque diocésain de la décision à rendre selon les décrets généraux cités plus haut, faisait désirer une solution officielle, de portée générale. Elle fut donnée par le décret suivant, plus de vingt ans après.

SACRÉE CONGRÉGATION DES RITES

5 Avril 1879

Emblème des Cœurs seuls de Jésus et de Marie

Texte original.

MARIANOPOLITANA

*Sacerdos Carolus Lecoq
Professor Sacrae Theologiae
in Seminario Marianopolitano
a Sacra Rituum Congregatione
sequentis dubii solutionem hu-
millime exquisivit :*

*Utrum approbanda tole-
randave sit effigies, satis late
vulgata, duorum Cordium
ejusdem magnitudinis, ejus-
dem decoris et in eodem qua-
si gradu consistentium, quo-
rum unum refert Cor adoran-
dum Verbi incarnati, iis orna-
tum insignibus, quibus pia B.
Margaritae Mariae Alacoque
revelatione depingendam exhi-
betur ; alterum autem imma-
culatum Cor Beatae Mariae
Virginis exprimit rosea corona
redimitum et gladio perfora-
tum : utroque interdum ra-
diis ejusdem, ut aiunt, gloriae
circumcincto ?*

*Sacra itaque Rituum Con-
gregatio, audita sententia Rmi
Domini Assessoris ejusdem
Congregationis, referente Se-
cretario, huic dubio sic res-
pondendum censuit :*

*« Ejusmodi emblemata, pri-
vata ex devotione, permitti
posse ; dummodo Altaribus
non apponantur ».*

*Atque ita respondit ac res-
cripsit.*

Die 5. Aprilis 1879.

Traduction de *Regnabit*

MONTRÉAL (Diocèse de)

Le prêtre Charles Lecoq, profes-
seur de Sacrée Théologie au Sémi-
naire de Montréal, a demandé très
humblement à la Sacrée Congrèga-
tion des Rites la solution du doute
suivant :

Est-elle à approuver, ou à tolérer,
l'image assez répandue au loin, de
deux Cœurs de même grandeur, de
même beauté et placés ensemble
comme sur le même plan, dont l'un
reproduit le Cœur adorable du
Verbe incarné, orné de ces insignes
avec lesquels une pieuse révélation
de la B. Marguerite Alacoque mon-
tre qu'il est à peindre ; tandis que
l'autre exprime le Cœur immaculé de
la Bienheureuse Vierge Marie, en-
touré d'une couronne de roses et per-
foré d'un glaive : l'un et l'autre
parfois environnés des rayons,
comme on dit, d'une même gloire ?

C'est pourquoi la Sacrée Congrè-
gation des Rites, ouï la sentence de
Mgr le Rme Assesseur de cette
Congrégation, sur relation du Secrè-
taire, a jugé qu'à ce doute il faut
répondre ainsi :

« Des emblèmes de cette sorte,
de dévotion privée, peuvent être per-
mis ; pourvu qu'ils ne soient pas
placés aux autels ».

Et c'est ainsi qu'elle a répondu et
rescrit.

Le 5^e jour d'avril 1879.

(Voir DECRETA AUTHENTICA CONGR. SACR. RIT. n. 3492, ancien 5780).

*
* *

Au sujet de la différence qui existe entre le culte privé et le culte public il est bon de se rappeler les principes suivants, formulés par le Code de Droit Canon. Ils ont leur application dans le culte du Sacré-Cœur à l'autel du Saint-Sacrement. (Voir CODEX JURIS CANONICI Lib. III. *De rebus*, Parstertia : *De cultu divino*.)

Texte

CAN. 1255. — § 1... *Christo Domino, etiam sub speciebus sacramentalibus, debetur cultus latriæ...*

§ 2. *Sacris quoque... imaginibus veneratio et cultus debetur relativus personæ ad quam... imagines referuntur.*

CAN. 1256. — *Cultus, si deferatur nomine Ecclesiæ a personis legitime ad hoc deputatis et per actus ex Ecclesiæ institutione Deo, Sanctis ac Beatis tantum exhibendos, dicitur publicus; sin minus, privatus.*

Traduction de Regnabit

CANON 1255. — § 1... Au Christ Seigneur est dû, même sous les espèces sacramentelles, un culte de latrie ;...

§ 2... Aux Saintes Images aussi est dû la vénération et le culte, relatif à la personne à laquelle les images se rapportent.

CAN. 1256. — Le Culte, quand il est déferé au nom de l'Eglise par les personnes légitimement députées à cela, et par des actes que l'institution de l'Eglise fait rendre à Dieu, aux Saints et aux Bienheureux seulement, est dit culte *public*, sinon culte *privé*.

*
* *

Plus récemment, en 1891, la Mission d'Abyssinie demanda au Saint-Siège :

« 1. — *Si les images du Sacré-Cœur de Jésus représentant le Cœur seul sans le reste du corps peuvent être distribuées en sécurité ?*

« 2. — *Si à Rome elles sont approuvées ?*

« 3. — *Si elles doivent être retirées des maisons des fidèles où elles sont un objet de vénération ? ».*

Et le Saint-Office répondit le 26 août 1891 :

« Au 1, 2 et 3. L'image du Très Sacré-Cœur de N.-S. J.-C. dont il s'agit, est permise par dévotion privée, pourvu qu'elle ne soit pas exposée sur les autels à la vénération publique comme objet de culte. »

Voici les textes.

La réponse officielle est en latin.

L'original de la supplique est en italien. Sa traduction latine est des ANALECTA ECCLESIASTICA (vol. III, année 1895, p. 12).

Nous reproduisons d'après les COLLECTANEA S. CONGR. DE PROPAGANDA FIDE (vol. II, n. 1767, p. 264).

S. CONGREGATIO S. OFFICII

26 Augusti 1891

De imaginibus SS. Cordis Jesu solum Cor exhibentibus

MISS. ABISSIN.

Texte original.	Traduction latine.
1. Se le immagini del SS. Cuore di Gesù rappresentanti il solo Cuore senza il resto del corpo possono sicuramente dispensarsi ;	1. <i>An imagines Sacri Cordis Jesu, solum Cor exhibentibus absque reliquo corpore, tuto dispensari possint ?</i>
2. Se a Roma sono approvate ;	2. <i>An Romae approbatae sint ?</i>
3. Se devono ritirarsi dalle case dei fedeli, ove sono oggetto di venerazione.	3. <i>An removendae sint a fidelium domibus, ubi venerationis, sunt obiectum ?</i>

RÉPONSE OFFICIELLE

R. Ad 1, 2 et 3. Imaginem SSmi Cordis D. N. J. C., de qua agitur, privata ex devotione permitti, dummodo in altaribus publicae venerationi colenda non exponatur.

* * *

Cette sentence du Saint Office fut insérée dans les STATUTS DIOCÉSAINS d'Ostie et de Velletri par Son Eminence le cardinal MONACO, secrétaire du Saint Office et évêque de ces villes.

Dans les termes suivants :

« *Tabulae exhibentes solum Cor Jesu, etiamsi sacris emblematibus insignes, privatae tantum devotioni permittuntur, at publicae venerationi exponendae vetantur.* — Les tableaux représentant seulement le Cœur de Jésus, même s'ils sont décorés d'emblèmes sacrés, ne sont permis que pour la dévotion privée ; mais les exposer à la vénération publique est défendu. »

Cette phrase, on le voit, n'est pas identiquement la même que celle du Saint-Office. Elle présente même, selon les inter-

prétations des liturgistes, des nuances importantes qu'on a tort d'attribuer au Saint-Office et que nous signalons plus loin.

C'est cette formule des Statuts diocésains d'Ostie et de Velletri qu'invoque, par exemple, l'abbé Lahitton dans sa *Lettre* à Félix Anizan, auteur de *Qu'est-ce que le Sacré-Cœur ?* (Paris, Lethielleux, 2^e éd. 1911, p. LV).

Bien d'autres écrivains ou revues l'ont reproduite, de bonne foi et s'en aller aux sources, comme étant du Saint-Office ; lui donnant même, par une confusion regrettable, la date du décret de celui-ci (26 août 1891) qui seul fait autorité dans l'Eglise universelle.

*
* *

B. Image du Cœur de Saint-Joseph

Même dans le culte privé on ne peut joindre à l'image des Cœurs de Jésus et de Marie, l'image du « Cœur de Saint Joseph ».

Parce que le culte du « Cœur de Saint Joseph » n'est pas approuvé par l'Eglise.

Une première réprobation fut formulée sous le pontificat de Grégoire XVI (1831 — 1846). (Nous n'avons pu en retrouver le texte).

Sous Pie IX (1846 — 1878) un décret dans le même sens fut rendu pour Nantes, le 14 juin 1873, par la Sacrée Congrégation des Rites.

Le voici :

SACRÉE CONGRÉGATION DES RITES

14 juin 1873

CULTE DU CŒUR DE SAINT JOSEPH

Texte original.

NANNETEN.

Exposuit Rmus Episcopus Nanneten. huic Sacrae Congregationi nonnullos pios viros quibus cordi semper fuit Sanctum Beatae Mariae Virginis Sponsum specialibus cultus obsequiis honorare, id majori animi intentione facere coepisse, postquam Sanctus Patriarcha a SSmo D. N. Pio Papa IX Catholicae Ecclesiae

Traduction de *Regnabit*

NANTES (Diocèse de)

Le révérendissime évêque de Nantes a exposé à cette Sacrée Congrégation que plusieurs hommes pieux, à qui fut toujours à cœur d'honorer par des hommages spéciaux de culte le Saint Epoux de la Bienheureuse Vierge Marie, commencèrent à le faire avec une plus grande ferveur d'esprit après que le Saint Patriarche fut déclaré, par Sa Sainteté No-

Patronus fuit declaratus. Inter alia vero, quae ad ipsius honorem excogitaverunt obsequia, fuit sequens invocatio : « Cor Sancti Joseph purissimum, ora pro nobis » ; quam decantandam proponunt, sive in festivitibus S. Josephi sive in supplicationibus ad ipsius honorem institutis. Quoniam vero Ipse anceps haeret num haec invocatio permittenda sit ; quippe quæ, etsi a pia mente procedat, aliquid tamen novitatis praeseferre videatur, statuit rem submittere iudicio Sanctae Sedis ; ideoque ab eadem S. R. C. humillime postulavit num eadem invocatio permittenda sit in functionibus ecclesiasticis, exceptis tamen Missa et Officio.

Sacra vero eadem Congregatio ad relationem Secretarii rescribendum censuit :

« Monendum esse per epistolam Rmum Dominum Episcopum cultum Cordis S. Josephi non esse ab Apostolica Sede approbatum ».

Die 14 Junii 1873.

(Voir DECRETA AUTHENTICA CONGR. SACR. RIT. n. 3304, ancien 5553).

tre Seigneur Pie IX, pape, *Patron de l'Eglise catholique*. Or, entre autres hommages qu'ils concurent en son honneur, il y eut l'invocation suivante : « Cœur très pur de Saint-Joseph, priez pour nous » qu'ils proposent de faire chanter soit aux fêtes de saint Joseph, soit aux prières instituées en son honneur. Mais comme Lui-même est dans le doute si cette invocation doit être permise (car, quoiqu'elle procède d'une pieuse pensée, elle semble cependant présenter quelque air de nouveauté) il a résolu de soumettre la chose au jugement du Saint Siège ; et c'est pourquoi à cette même Sacrée Congrégation des Rites, très humblement, il a demandé si cette invocation est à permettre dans les fonctions ecclésiastiques, excepté cependant à la messe et à l'office.

Or, cette même Sacrée Congrégation, sur relation du Secrétaire, a jugé devoir rescrire :

« Il faut avertir par lettre Mgr le Révérendissime Evêque que le culte du Cœur de Saint Joseph n'est pas approuvé par le Siège Apostolique. »

Le 14^e jour de juin 1873.

*
* *

Un décret plus circonstancié fut rendu sous Léon XIII pour Chambéry, en Savoie, à la date du 10 février 1879. Il rappelle expressément qu'à l'image des Saints Cœurs de Jésus et de Marie il n'est pas permis d'adjoindre l'image du Cœur de Saint Joseph, *una cum SS. Cordibus Jesu et Mariæ, illud s. Joseph...*

Ce décret ne se trouve pas dans la collection officielle publiée par la Sacrée Congrégation des Rites, ni dans celle des Indulgences, par Barbier de Montault, ni dans les ouvrages des *Decreta* ou des *Rescripta* d'Indulgences par le R. P. Schneider s. j. (édition Pustet, Ratisbonne).

Nous l'empruntons à l'ouvrage du R. P. Nicolas NILLES S. J. *De rationibus festorum Sacratissimi Cordis Jesu et Purissimi Cordis Mariae* (édition de 1885, tome I, page 418).

Texte original.

DE IMAGINE CORDIS S. JOSEPHI PROHIBITA.

DECRETUM

Quum Rmus Episcopus Urbis Chambéry in Sabaudia a S. Congr. Indulgentiarum litteris supplicibus petisset indulgentiam quamdam pro certa oratione ad venerandum Cor S. Patriarchae Joseph, S. Congregatio sequentem decisionem ei transmittendam curavit :

« Cultus cordis s. Joseph jam a s(anctae) m(emoriae) Gregorii (sic) XVI reprobatus et idcirco prohibita numismata, quae una cum SS. Cordibus Jesu et Mariae illud s. Joseph exhibebant. Hinc admonendus orator et forte etiam auctores Ephemeridis *Le Messager de s. Joseph* hanc devotionem non licere. »

..Datum 10 Februarii 1879.

A. CAPRARA, S. Rit. Congr. assessor.

Traduction de *Regnabit*

DE L'IMAGE DU CŒUR DE S. JOSEPH PROHIBÉE.

DÉCRET

Comme le Révérendissime Evêque de la ville de Chambéry, en Savoie, a demandé à la S. Congr. des Indulgences par lettre-supplique quelque indulgence pour une certaine prière au vénérable Cœur du Saint Patriarche Joseph, la S. Congrégation a eu soin de lui transmettre la décision suivante :

« Le culte du Cœur de s. Joseph a déjà été réprouvé par Grégoire XVI, de sainte mémoire, et c'est pourquoi ont été prohibées les médailles qui en même temps que les SS. Cœurs de Jésus et de Marie représentaient celui de S. Joseph. En conséquence il faut avertir le suppliant et peut-être aussi les auteurs de la revue *Le Messager de S. Joseph* que cette dévotion n'est pas licite.

Donné le 10 Février 1879.

A. CAPRARA, assesseur de la S. Congr. des Rites.

*
* *

Il ressort clairement de tous ces textes que l'image du Cœur de Jésus, isolé de la personne : *Cor D.-N. J.-C. absque eo quod persona... alio modo repraesentetur* (MOULINS, 12 septembre 1857) — ou, d'une manière plus précise, sans le reste du corps : *solum cor... absque reliquo corpore* (ABYSSINIE, 26 août 1891) — même en compagnie du Cœur de Marie, dans les mêmes conditions, et mis sur le même plan que lui : *duorum cordium... in eodem quasi gradu consistentium* (MONTRÉAL, 5 avril 1879) — mais non pas avec le Cœur de Saint Joseph : *una cum SS. Cordibus Jesu et Mariae illud s. Joseph* (CHAMBÉRY, 10 février 1879). est une image parfaitement régulière, d'après les décisions officielles.

Mais pour le culte privé, seulement.

1° « *Privata ex devotione permitti posse*, — par dévotion privée elle peut être permise » dit la S. Congrégation des Rites (MONTRÉAL, 5 avril 1879).

2° *Privata ex devotione permitti*, par dévotion privée elle est permise, dit de même le Saint-Office (ABYSSINIE, 26 août 1891).

Toutefois :

1° Il ne faut pas la placer aux autels, *dummodo altaribus non apponantur* (S. C. DES RITES, MONTRÉAL, 5 avril 1879).

2° Du moins, comme objet de culte, *dummodo in altaribus publicae venerationi colenda non exponantur* (S. OFFICE, ABYSSINIE, 26 août 1891).

Car d'après certains auteurs qui interprètent ainsi ce dernier texte, du Saint-Office :

L'image du Cœur de Jésus, isolé de la personne, ou celle des deux Cœurs, isolés, de Jésus et de Marie, — peuvent figurer non seulement dans les églises, mais même aux autels :

1° Par manière de *motifs décoratifs* : par exemple (comme on le voit souvent) sur le montant antérieur du tombeau de l'autel ; ou parmi les dessins accessoires du tabernacle (sur la porte, les montants ou au frontispice) ; ou même sur la base des chandeliers de l'autel, etc., etc.

2° Ou encore, comme *objet de dévotion* et de vénération mais *privée* ; par exemple un tableau de ce genre placé à un autel d'oratoire ou de chapelle particulière. Puisqu'il n'est de vénération *publics*, *publicae venerationi colenda*. C'est-à-dire, d'après le Droit canon (n. 1256) : 1° ou avec participation des ministres officiels du culte (*a personis legitime ad hoc deputatis*) ; 2° ou par des actes prescrits par l'Eglise (*per actus ex Ecclesiae institutione exhibendos*). — En dehors de là, tous autres actes par toutes autres personnes sont légitimes, disent ces auteurs. Par exemple pour un exercice de dévotion dans une communauté de religieuses, un pensionnat, un collège, une école chrétienne ; ou pour une réunion de piété, quelconque. En effet, dans ce cas, les images susdites, quoiqu'exposées à l'autel comme objet de culte (*colenda*), ne le sont cependant pas comme objet de culte public, dans tous les sens juridiques de ce mot, (*publicae venerationi*). On ne les révère que *privément* quoique d'une manière collective.

Ces distinctions peuvent se justifier en droit, selon la valeur propre des termes. Mais sont-elles bien dans l'esprit du décret du S. OFFICE (26 août 1891), auquel on arrive ainsi à faire dire le contraire, logiquement, du décret des RITES

(5 avril 1879) : « Des emblèmes de cette sorte, par dévotion privée, peuvent être permis ; pourvu qu'ils ne soient pas placés aux autels. — *Ejusmodi emblemata, privata ex devotione, permitti posse ; dummodo altaribus non apponantur* » ?

Aux liturgistes et aux moralistes de le déterminer.

*
* *

Quant à nous, de tout cet exposé, nous ne retenons ici que cette conclusion générale qui prime. A savoir : que l'Eglise catholique, dans le culte officiel, public, ne se sert pas de l'image du Cœur seul de Jésus ; mais de l'image de la « personne » ou « du corps entier » de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

C'est la première RÈGLE PARTICULIÈRE concernant le *type* du Sacré-Cœur.

Il en est une autre, plus importante encore, qu'il nous reste maintenant à exposer.

*
* *

II^e FORMULE

L'Image de la personne de N.-S. J.-C. doit avoir le Cœur visible, « à découvert »,
« paraissant extérieurement ».

Une simple image ou statue de Notre-Seigneur Jésus-Christ ne suffit pas pour constituer l'image ou la statue du Sacré-Cœur.

De même, un crucifix, même avec la blessure apparente ou rayonnante, au côté du divin Crucifié, ne suffit pas non plus.

Il faut la personne entière de N.-S. J.-C., avec — en plus — son Cœur matériel et physique « à découvert », rendu visible et « paraissant extérieurement ».

C'est là une règle fondamentale, une condition essentielle et spécifique, sans laquelle il n'y a ni image ou statue du Sacré-Cœur, ni culte du Sacré-Cœur, ni indulgences du culte du Sacré-Cœur.

*
* *

Plusieurs des documents romains, ci-dessus reproduits, relatent déjà cette circonstance du « Cœur à découvert » — *detecto Corde*.

« *Statua Dominum Nostrum Jesum Christum detecto corde repraesentans ; Statua, repraesentans Dominum Nostrum Jesum Christum, detecto corde ;* » répètent mot pour mot, l'un après l'autre, et le décret pour ISCHIA du 16 janvier 1885, et notre décret du 23 avril 1926.

Ce sont deux décrets de la Sacrée Congrégation des Rites.

*
* *

En voici un autre, de la Sacrée Congrégation des Indulgences, en date du 14 décembre 1877, approuvé expressément par Pie IX le 12 janvier 1878.

Il confirme cette donnée essentielle.

A savoir :

Dans « les images du Rédempteur » il faut que « l'image du Sacré-Cœur apparaisse extérieurement » : « *Redemptoris imaginibus, in quibus SSmi Cordis imago extrinsecus appareat.* »

Sous peine de ne pouvoir gagner les indulgences que Pie VI, par un rescrit de Florence du 2 janvier 1792, a accordées à ceux qui prieraient devant une image du Sacré-Cœur exposée publiquement.

Voici le DÉCRET de la Sacrée Congrégation des Indulgences, du 12 janvier 1878, accompagné des REMARQUES D'OFFICE (*Animadversiones ex officio*) et du VŒU (*Votum*) du consultant officiel désigné.

Nous empruntons le premier document à la collection pontificale des DECRETA AUTHENTICA SACRAE CONGREGATIONIS INDULGENTIIS SACRISQUE RELIQUIIS PRAEPOSITAE, de 1668 à 1882, publiée par ordre de Léon XIII, et approuvée comme officielle (*uti authenticam*) par la même S. Congrégation le 19 août 1882. (Edition Pustet, Ratisbonne, 1883, p. 397, n. 436).

Les deux autres documents nous sont fournis par la très docte revue des ANALECTA JURIS PONTIFICII, qui n'a plus sa pareille aujourd'hui, et qui a si bien mérité jadis, sous les pontificats de Pie IX et de Léon XIII, de la brillante restauration pontificale romaine qu'elle a préconisée, avant comme après le Concile du Vatican, dans tous les domaines de la pensée catholique, aussi bien en France qu'à l'étranger. (Voir ANALECTA JURIS PONTIFICII, édition Palmé, Paris, 1878 ; XVII^e série, colonne 636).

*
* *

I. — DÉCRET.

SACRÉE CONGRÉGATION DES INDULGENCES

12 janvier 1878 (1)

PRIÈRES INDULGENCIÉES DEVANT LA STATUE DU SACRÉ-CŒUR

Texte original

PARISIEN.

Summus Pontifex PIUS VI per Rescriptum datum Florentiae die 2 Januarii 1792 (2) concessit indulgentiam septem annorum totidemque Quadragenarum Christi fidelibus, qui cum debitis dispositionibus, templum, oratorium seu altare, ubi sacra Cordis D. N. J.-Ch. imago publicae venerationi decenti forma, quae convenit, ut moris est, exposita habeatur, pie visitaverint, nec non per aliquod temporis spatium juxta mentem Sanctitatis Suae Deum oraverint.

Hinc Sacrae Congregationi Indulgentiis Sacrisque Reliquiis praepositae infrascriptum dubium fuit propositum : (3)

Traduction de *Regnabit*

PARIS (Diocèse de)

Le Souverain Pontife PIE VI par un Rescrit donné à Florence le 2^e jour de janvier 1792 (2) a concédé une indulgence de sept ans et d'autant de quarantaines aux fidèles du Christ, qui, avec les dispositions dûes, visiteraient pieusement un temple, un oratoire ou un autel où la sainte image du Cœur de N.-S. J.-C., en la forme décente qui convient, comme c'est l'usage, se trouve exposée à la vénération publique, et qui pendant quelque espace de temps prieraient Dieu selon l'intention de Sa Sainteté.

En conséquence, à la Sacrée Congrégation préposée aux Indulgences et aux saintes Reliques, le doute ci-dessous a été proposé : (3)

(1) Cette date — 12 janvier 1878 — comme on va le voir dans le texte, est celle de l'approbation du décret par le Souverain Pontife Pie IX, à l'audience de ce jour. Le décret lui-même fut rendu par la S. Congrégation des Indulgences, le 14 décembre 1877.

Dans les cas ordinaires, quand le recours à Sa Sainteté n'est pas requis, il n'y a qu'une date : celle de la sentence rendue par la Sacrée Congrégation.

Quand les décrets ont besoin d'une confirmation pontificale, comme ici, c'est la seconde date et non la première qui prévaut.

Parfois, selon les circonstances, il y en a une troisième : celle à laquelle le décret a été promulgué ultérieurement.

Faute d'attention ou de distinction nécessaires, beaucoup d'auteurs ou de revues publient l'une ou l'autre de ces dates, qui semblent contradictoires, et qui s'expliquent ainsi. Mais les recherches dans les collections et les archives en sont rendues plus difficiles et risquent parfois de ne pas aboutir.

(2) Les ANALECTA JURIS PONTIFICII qui reproduisent ce texte (série XVII, col. 636) donnent la date de 1799. Mais c'est la date, croyons-nous, du renouvellement d'un premier indult de 1792 concédé pour sept ans, *ad septennium*. Parvenu à expiration il fut renouvelé *in perpetuum* le 2 janvier 1799. Et c'est cette dernière date qu'a reproduite, à son tour, la RACCOLTA DI ORAZIONI E PIE OPERE (Recueil de Prières et Œuvres pies) publication officielle de la Sacrée Congrégation des Indulgences (Rome, typographie de la Propagande, 1898, n. 113, page 181). Elle précise que le rescrit a été rendu « par le Nonce Apostolique de Florence, le 2 janvier 1799. »

(3) C'est ainsi qu'est formulé tout cet alinéa dans la collection officiellement approuvée que nous suivons. Elle supprime ou modifie couramment des particularités

Utrum Redemptoris imaginibus, in quibus SSmi Cordis imago extrinsecus non appareat, applicari possit concessio indulgentiae a s(anctae) m(emoriae) Pio VI facta pro qualibet oratione, quae fiat coram imagine aliqua SSmi Cordis Jesu publicae venerationi exposita ?

EE (minentissimi) PP (autres) Congregatione generali habita in Palatio Apostolico Vaticano die 14 Decembris 1877 auditis Consultorum votis, rebusque mature perpensis, responderunt :

Negative.

Et facta de praemissis relatione SSmo D(omino) N(ostro) Pio PP. IX ab infrascripto Secretario in Audientia habita die 12 Jan. 1878, Sanctitas Sua resolutionem Sacrae Congregationis benigne approbavit.

A. CARD. OREGLIA A S. STEPHANO Praef. — A. Panici, Secret.

Est-ce qu'aux images du Rédempteur, dans lesquelles l'image du Très Sacré Cœur n'apparaît pas extérieurement, peut être appliquée la concession de l'indulgence faite par Pie VI, de sainte mémoire, pour toute prière qui se ferait devant quelque image du Très Sacré Cœur de Jésus exposée à la vénération publique ?

Les Eminentissimes Pères (cardinaux) dans la Congrégation générale tenue au Palais apostolique du Vatican, le 14^e jour de décembre 1877, où les vœux des consultants, et les choses mûrement pesées, ont répondu :

Négativement.

Et relation de ce qui précède ayant été fait à Sa Sainteté Notre-Seigneur PIE IX, Pape, par le secrétaire soussigné, à l'audience qui a eu lieu le 12^e jour de janvier 1878, Sa Sainteté a approuvé avec bienveillance la solution de la Sacrée Congrégation.

A. cardinal OREGLIA de St Etienne, Préfet. — A. Panici,, secrétaire.

(Voir DECRETA AUTHENTICA SACRAE CONGREGATIONIS INDULGENTIIS SACRISQUE RELIQUIIS PRAEPOSITAE, ab anno 1668 ad annum 1882, edita jussu et auctoritate Sanctissimi D. N. LEONIS PP. XIII. Ratisbonne, Pustet, 1883, n. 436, page 397 et 398).

*
* *

II et III. — ANIMADVERSIONES ET VOTUM

Texte original	Traduction de <i>Regnabit</i>
ANIMADVERSIONES EX OFFICIO UNA CUM CONSULTORIS VOTO	REMARQUES D'OFFICE ensemble avec le VŒU DU CONSULTEUR.

de la première supplique originelle. Les ANALECTA JURIS PONTIFICII, au contraire, qui ont reproduit cette dernière, nous apprennent que c'est le R. P. Ramière, de la Compagnie de Jésus (directeur de l'Apostolat de la Prière), qui a proposé le doute à la S. Congrégation des Indulgences : *Hinc Rev. P. Ramière Soc. Jesu S. Congregationi Indulgentiis SS(acris)que Reliq(ui)s) praepositae infrascriptum proponit dubium.*

Jam vero quid veniat nomine imaginis SS. Cordis Jesu tum ipsa verba, tum usus universalis, qui apparitionibus etiam ac revelationibus a B. Margarita Alacoque acceptis est apprimè conformis, docere satis videntur. Colligitur siquidem ex actis ejusdem beatificationis, atque ex scriptis ab ipsa superiorum jussu factis, non alio quidem modo imaginem illam subjiciendam esse oculis Christi fidelium, nisi sensibiliter sub figura cordis carnei et in pectore imaginis divini Servatoris exterius expressa. Quoties enim B. Margarita de divini Cordis Jesu apparitione mentionem init, toties illud quibusdam adjunctis designat, ut imaginem sub sensu cadentem necessario supponant. Ait quippe divinum illud Cor ita apparuisse ut fulgore solem vinceret, radios undequaque diffunderet, vulnere sauciatus, corona spinea sursum, et crucis signo deorsum munitum.

Et ipsum Christum Dominum significasse tradit desiderium, quod ad hominum cordium duritiem emolliendam ipsorum oculis praedicti sui Cordis carnei imago exponeretur; acceptissimum sibi futurum honorem sub hac figura redditum; uberesque se gratias honoris hujusce causa effusurum.

Quibus accedit pictam primitus tabulam ipsa prope B. Margarita suggerente, eisdem quae diximus emblematis expressam adhuc asservari ad cujus plus minus normam usque ad nostra tempora caeterae Imagines vel pictae vel sculptae fuerunt repraesentatae. Nuper vero ad hanc pra-

Or, que signifie ce nom *image du Très Sacré Cœur de Jésus*? Tant les mots eux-mêmes, que l'usage universel qui est absolument conforme aux apparitions et aux révélations reçues par la B. Marguerite Alacoque, semblent l'enseigner suffisamment. On recueille, en effet, des actes de sa béatification et des écrits qu'elle a composés par ordre des supérieurs, que cette image n'est pas à mettre autrement sous les yeux des fidèles du Christ que d'une manière sensible sous la figure d'un cœur de chair et qui soit marquée extérieurement sur la poitrine de l'image du divin Sauveur. Toutes les fois, en effet, que la B. Marguerite fait mention de l'apparition du divin Cœur de Jésus, autant de fois elle le décrit avec certains accessoires qui supposent nécessairement une image tombant sous le sens. Elle dit, en effet, que ce divin Cœur est apparu tel qu'il surpassait en éclat le soleil, répandait des rayons de tous côtés, était déchiré d'une blessure, muni d'une couronne d'épines en montant, et du signe de la croix en descendant.

Elle rapporte, aussi, que le Christ Notre-Seigneur lui-même a manifesté le désir que, pour atténuer la dureté des cœurs des hommes, l'image de son Cœur de chair décrit ci-dessus fût exposée à leurs yeux; que lui serait très agréable un hommage rendu sous cette forme; et qu'il répandrait d'abondantes grâces en raison d'un hommage de cette sorte.

A cela s'ajoute que l'image primitivement peinte, à la suggestion presque de la B. Marguerite elle-même, et rendue avec les mêmes emblèmes que nous avons dit, se conserve encore, et que sur son modèle plus ou moins, jusqu'à nos jours toutes les autres images, ou peintes ou sculptées, ont été reprodui-

xim impugnandam plures christianas artes etiam colentes insurrexerunt contendentes, haud esse artis regulis conformem hanc repraesentationem SS. Cordis Jesu, et insinuare potius nituntur, ut aliae imagines sculpanitur vel pingantur in quibus exhibeatur Christus lateris sui vulnus manu ad pectus admota ostendens, aut quolibet alio modo suum amorem manifestans. Neque inter ipsos desunt qui dictitent id et conformius etiam esse spiritui revelationum a B. Margarita acceptarum et Evangelio ubi non legitur quod cor, sed quod latus Redemptoris fuit lancea perforatum, et ex quo constat neque post mortem fuisse ipsius corpus divisum ; ac tandem christianae etiam veteri iconographiae ; juxta quam latus Redemptoris dextrum, ac minime sinistrum a Longino perforatum repraesentatur.

Et cum usus in Gallia praesertim jam invalescat loco carnei Jesu Cordis imaginem publicae venerationi exponendi Redemptoris figuram amorem suum praedicta ratione exprimentem, Rev. P. Ramière societatis Jesu Sacrae Congregationi relatum proposuit dubium ; quo desuper Rmus Pater Tosa O(rdinis) P(raedicatorum) hujus S. Congreg. consultor de sua sententia rogatus, paucis hisce verbis manifestat : « Quidquid est de praesumptis artis regulis, imago quaelibet, utut pia, Salvatoris Christi in qua SSimum ipsius Cor depictum non appareat, nec est nec dici potest ornata privilegio earum indulgentiarum, quae ab aliquo Summo Pontifice orantibus coram imagine aliqua SSmi Cordis Jesu concessae fuerint. Ita omnino quaesito proposito respondendum censeo. » At-

tes. Or, récemment, pour attaquer cette pratique plusieurs qui cultivent même les arts chrétiens, se sont élevés, prétendant que cette représentation du T. S. Cœur de Jésus n'est pas conforme aux règles de l'art ; et ils s'efforcent d'insinuer plutôt, que d'autres images soient sculptées ou peintes dans lesquelles soit représenté le Christ montrant de la main portée vers la poitrine, la blessure de son côté, ou manifestant son amour de quelque autre manière qu'il plaira. Et parmi eux il n'en manque pas qui répètent que cela est aussi plus conforme aux révélations reçues par la B. Marguerite ; et à l'Évangile où on ne lit pas que le cœur, mais que le côté du Rédempteur a été perforé par la lance, et d'où il conste que pas même après la mort son corps n'a été divisé ; et enfin, aussi, à l'iconographie chrétienne ancienne, selon laquelle le côté droit du Rédempteur et nullement le gauche est représenté perforé par Longin.

Et comme l'usage, en France surtout, prévaut déjà, au lieu de l'image du Cœur de chair de Jésus d'exposer à la vénération publique la figure du Rédempteur exprimant son amour de la manière susdite, le Révérend Père Ramière, de la Compagnie de Jésus a proposé à la S. Congrégation le doute relaté ; sur lequel le R. Père Tosa, de l'Ordre des Prêcheurs, consulteur de cette S. Congrégation, a été prié de donner son avis ; il le fait connaître en ces peu de mots :

« Quoiqu'il en soit des règles présumées de l'art, une image quelle qu'elle soit, pieuse tant qu'on voudra, du Christ Sauveur, dans laquelle son T. S. Cœur n'apparaît point peinte, ni n'est ni ne peut être dite enrichie du privilège de ces indulgences que quelque Souverain Pontife aurait accordées à ceux qui prient devant quelque image du

que huic consultoris opinioni favere etiam videntur verba in superiori rescripto s(anc-tae) m(emoriae) Pio VI ad-jecta, « ut moris est », quae ad formam imaginis ante quam est exorandum, videntur referri.

Très Sacré Cœur de Jésus. C'est ainsi absolument que j'estime qu'il faut répondre à la question proposée. » Et à cette opinion du consultant semblent aussi favorables les mots ajoutés dans le rescrit qui précède, de Pie VI de sainte mémoire : *comme c'est l'usage*, (mots) qui semblent se rapporter à la *forme* de l'image devant laquelle il faut prier.

(Voir ANALECTA JURIS PONTIFICII, éd. Palmé, Paris, 1878, XVII^e série, colonne 636 et 637).

La dernière phrase des *Annotations* vise ce passage de la supplique : *...altare, ubi sacra cordis D. N. J.-Ch. imago publicae venerationi decenti forma, quae convenit, ut moris est, exposita habeatur* ; un autel où la sainte image du Cœur de N.-S. J.-C., en la forme décente qui convient, *comme c'est l'usage*, se trouve exposée. Les mots : *ut moris est*, se rapportent à ce qui précède et non à ce qui suit. Par leur place ils prêtent à équivoque.

*
* *

Qu'on veuille bien remarquer que le Décret et les *Annotations* officielles que nous venons de reproduire ont été rendus ou formulés à la demande de Paris, et datent déjà de près de cinquante ans.

Ces graves documents sont toujours d'actualité et leur importance reste primordiale.

Sans le Cœur de chair de Notre-Seigneur Jésus-Christ pas de Sacré-Cœur, ni d'image du Sacré-Cœur, ni de culte officiel du Sacré-Cœur, ni les indulgences du culte du Sacré-Cœur.

Malgré la bonne foi, l'ignorance ou l'intention *subjective* des âmes vouées à l'amour de Notre-Seigneur.

Le culte catholique qui est visible, externe — autant qu'invisible et interne, ès-âmes — exige un mystère, un fait ou un objet qui soient aussi visibles et externes. Il n'y a pas de culte liturgique ou public de la charité du Christ. Ou de son amour invisible, en soi.

Mais culte du Sacré-CŒUR de Jésus.

Culte du CŒUR PHYSIQUE, symbole de son CŒUR MYSTIQUE.

Le Cœur est *objet* du culte : qu'il paraisse donc, et soit visible, et qu'il se montre à *découvert*.

Le Cœur est *symbole* : qu'il paraisse enore.

A défaut de Lui-même dans sa réalité physique — cachée au ciel et dans l'eucharistie — qu'il soit rendu visible par la peinture ou la sculpture.

Tel qu'il est : divinement.

Tel que le veut l'Eglise : liturgiquement.

Et non pas tel que le veulent la nature, la science, l'art, l'académie, l'école, la fantaisie, la modernité, la nouveauté, le commerce, etc., indépendants du *Dogme* et du *Culte* catholiques officiels.

Et que de ce symbole, divinement et liturgiquement exprimé, les yeux ne se détournent plus jamais.

Pour que l'âme chrétienne puisse y lire tout ce qu'il contient : l'infini mystère de la Charité du Christ-Rédempteur.

*

* *

Puissent les documents que nous publions contribuer à la rectitude du « Culte catholique du Sacré-Cœur », chez tous nos lecteurs.

Le « Rayonnement Intellectuel du Sacré-Cœur » se doit, et doit aux autres, de les connaître, de les appliquer et de les propager.

Ils auraient dû servir de règle fondamentale première, et de *norme* directive absolue, toujours, et pour tels Concours ou Expositions d'art religieux et pour tels compte-rendus ou critiques d'art (1), où ces renseignements officiels, « romains », semblent avoir fait trop largement défaut.

*

* *

Faut-il rappeler aussi que, selon des règles traditionnelles sanctionnées telles quelles par l'autorité romaine sans que celle-ci se plaise à entrer dans les détails techniques qui relèvent de l'archéologie chrétienne et de l'iconographie religieuse, les statues ou images de Notre-Seigneur Jésus-Christ, comme de la Très Sainte Vierge et des Saints, doivent être ornées du *nimbe*, symbole de gloire et de sainteté divines. Simple ligne circulaire d'or, autour de la tête d'un Saint. Nimbe plein, en or, pour la Vierge, Mère de Dieu, « pleine de grâce », reine très glorieuse : *Regina gloriosissima mundi*, reine de la gloire :

(1) Voir REGNABIT, tome X, n° 10, mars 1926, p. 283-290 : *Le concours des Litanies du Sacré-Cœur aux Journées d'Art religieux*.

Regina gloriae. Nimbe crucifère, d'or plein, avec le signe de la croix inscrit, pour le Christ, Verbe incarné-Rédempteur, *in quo habitat omnis plenitudo divinitatis* (Col. II, 9) en qui habite toute la plénitude de la divinité, et de la sainteté ; de la plénitude duquel nous avons tous reçu, *de plenitudine ejus nos omnes accepimus* (Joan I, 16) ; comme c'est par sa Passion qu'Il est entré dans la gloire : *oportuit pati Christum et ita intrare in gloriam suam* (Luc XXIV, 26), et que par sa sainte Croix, le Christ Rédempteur a racheté le monde : *per sanctam Crucem tuam redemisti mundum* (Antienne du Chemin de la Croix).

Sur ce point encore la Société du « Rayonnement Intellectuel du Sacré-Cœur » peut attirer l'attention des artistes compositeurs, et des professionnels exécutants.

De même, les pasteurs en charge et les commissions diocésaines d'art liturgique, les supérieurs ou recteurs d'églises ou de chapelles, voire les simples clients auprès des commerçants, peuvent imposer leur exigence légitime qui sera restauratrice.

Trop de statues du Sacré-Sœur — en certains endroits, presque toutes — sont destituées, sans raison, de ce nimbe crucifère traditionnel.

Une réaction forte et éclairée s'impose.

Regnabit l'appuie de tous ses vœux.

Le symbolisme christologique général ne pourra qu'y gagner.

*
* *

Et, — de la sorte — dans ce Cœur visible à découvert, sur la poitrine du divin Rédempteur, nimbé de sainteté et de gloire, et nanti de la bénédiction solennelle par l'évêque, le culte catholique possèdera le symbole parfait de la Charité du Christ tel que l'Eglise nous le fait révéler dans l'*Image* ou la *Statue du Sacré-Cœur*, à l'*Autel* même du *Saint-Sacrement*...

Paris, avril 1927.

Em. HOFFET.



CATECHISME DU SACRE-CŒUR

LEÇONS XIV - XV

9^e et 10^e Articles du Symbole :

L'ÉGLISE CATHOLIQUE

(LA COMMUNION DES SAINTS - LA RÉMISSION DES PÉCHÉS)

(Suite) (1)

D. — L'Eglise visible, fondée ici-bas par le Sacré-Cœur, n'a-t-elle pas été l'objet des complaisances spéciales de son Amour incréé, avant même le moment de l'Incarnation ?

R. — *Oui, l'Amour incréé du Cœur de Jésus s'est complu, dès les premiers temps de l'humanité, à annoncer par des figures, à prophétiser, à faire entrevoir en de préalables ébauches l'Eglise visible qu'Il devait fonder sur terre.*

Figures de l'Eglise catholique. — Le paradis terrestre, où Dieu avait accumulé tous les biens de ce monde, préfigurait l'Eglise où le Cœur de Jésus a déposé l'abondance des biens spirituels accessibles ici-bas. « *La création d'Eve* est la figure de ce que St Paul déclarera un grand sacrement dans le Christ et dans l'Eglise. Ce grand sacrement fut promis à Adam et il l'espéra, en voyant l'union faite avec son épouse. Pour nous, qui devons vivre de la foi, il la signale comme la mère de tous les vivants : car, en face d'Eve sortie de son côté, il comprit que l'Eglise naissant du côté du Christ deviendrait par là la Mère des vivants. » (Passage attribué à St Prosper d'Aquitaine, résumant l'enseignement des Pères de l'Eglise, voir *Regnabit*, décembre 1923, p. 3).

L'Arche de Noé est encore une figure de l'Eglise, hors de laquelle il n'y a pas de salut. L'hérétique y est représenté par le cor-

(1) Voir *Regnabit*, août-septembre 1927, p. 89.

beau resté hors de l'Arche, le fidèle par la colombe qui rentre dans l'arche. L'ouverture latérale de l'arche représente le Cœur de Jésus par qui nous entrons dans l'Eglise : « *Ego sum ostium*, je suis la Porte. » L'arche reçut tous les animaux « mondes et immondes » ; le Christ contient, dans son Eglise visible, des justes et des pécheurs.

Les Pères de l'Eglise citent encore comme figures de l'Eglise visible de la terre le Peuple juif lui-même, seul héritier des promesses de Dieu, le Temple de Jérusalem, lieu unique où les Juifs devaient se réunir pour L'adorer.

Prophéties sur l'Eglise visible de la terre. — L'Amour infini du Sacré-Cœur se plaît à décrire les splendeurs futures de cette Eglise : « O cité de Dieu, on a redit ta gloire » (Ps 86, 3). — *Sa nécessité* : « La nation et le royaume qui ne te servira pas périra » (Isaïe, chap. 60, v. 12). — *Sa visibilité* : « Et il y aura dans les derniers temps une montagne édifiée, la demeure du Seigneur, au sommet des montagnes, et elle s'élèvera au-dessus des collines, et tous les peuples afflueront à elle. » (Isaïe, II, 2). — « Sur toi, Jérusalem, se lèvera le Seigneur, et sa gloire se verra en toi. Et les nations marcheront à ta lumière, et les rois à la splendeur de ton Orient. » (Isaïe, LX, 2-3). — *Son unité et son indéfectibilité* : elle est « une reine entourée de variété » (Ps XLIV, 11). — « A l'époque de ces royaumes, Dieu suscitera le royaume du ciel qui jamais ne sera dissous. » (Daniel, II, 44). — *Sa sainteté* : « Elle a ses fondements dans les montagnes saintes : Dieu aime les portes de Sion par-dessus toutes les tentes de Jacob. » (Ps. 86). — *Sa catholicité* : « La pierre est devenue une grande montagne et elle a rempli toute la terre. » (Daniel, II, 35). — « Tu pénétreras à droite et à gauche, et ta race aura les nations en héritage. » (Isaïe, LIV, 3). — « Lève les regards autour de toi et vois : tous ceux-là se sont rassemblés et sont venus à toi ; tes fils viendront de loin et tes filles se lèveront à tes côtés. Alors tu verras, et tu abonderas, et ton cœur admirera et se dilatera, quand la multitude des îles se convertira à toi, quand de puissantes nations viendront à toi. » (Isaïe, LX, 4-5). — *Sa fécondité* : « Voici ce que dit le Seigneur Dieu : « Voici que j'élèverai ma main vers les Nations, et j'exalterai mon signe auprès des peuples. Et elles apporteront tes fils sur leur sein et elles porteront tes filles sur leurs épaules. Et des rois seront tes nourriciers, et des reines tes nourrices. » (Isaïe, 49, 22-23). — *Sa Majesté souveraine* : « (Les rois et les reines) t'adoreront le front courbé à terre. » (Isaï, ch. 49, 23). — « Les fils des étrangers édifieront tes murs, et leurs rois te serviront. » (Isaïe, c. 60, 10). — *Son Pastorat* : « Je vous introduirai dans Sion, et je vous donnerai des pasteurs selon mon Cœur, et ils vous nourriront de la science et de la doctrine. » (Jérémie, III, 15). — *Son autorité spirituelle* sur les peuples : « Et beaucoup de peuples iront, disant : Venez, et montons à la montagne du Seigneur, et elle nous enseignera ses voies, et nous marcherons sur ses traces, car c'est de Sion que sortira la Loi, et de Jérusalem la parole du Seigneur : et elle jugera les nations. » (Isaïe, II, 3). — *Sa perpétuité* : « Un enfant nous est né... Il s'assemblera sur le trône de David et de son royaume, afin de le confirmer et de le fortifier dans le jugement et la justice, en ce temps-là et pour toujours. » (Isaïe IX,

6-7). — *Ses noces indissolubles avec le Seigneur* : « Je te prendrai pour mon épouse pour toujours, ô Jérusalem ; je te prendrai pour mon épouse dans la justice et le jugement, et dans la miséricorde, et dans les condescendances : et je te prendrai pour mon épouse dans la foi et tu sauras que je suis le Seigneur. » (Osée, II, 19).

Ebauches prémessianiques de l'Eglise catholique. — L'Amour infini du Sacré-Cœur, s'étendant à tous les siècles de l'histoire, ne pouvait pas dans l'ordre surnaturel ne pas exploiter, pour la gloire plus grande de son Père et pour le salut de ceux qui vivaient avant l'Incarnation, le penchant naturel de l'homme à vivre en société, besoin dont Il était lui-même l'Auteur ; aussi y eut-il toujours sur terre une Eglise visible, au moins dans un sens très large. A la lumière des Saintes Ecritures comme de cet Amour infini, nous pouvons affirmer que dès le berceau de l'humanité le Sacré-Cœur se plut à dessiner les premiers linéaments de cette Eglise visible à laquelle plus tard il devait accorder tant de perfections. Il a voulu que, comme son Amour, elle fût « catholique » dans la pleine acception du mot, s'étendant à tous les temps d'avant comme d'après l'Incarnation, immense filet jeté sur le monde par sa tendresse pour enserrer les âmes de bonne volonté dans les liens d'Adam, *in funiculis Adam*, et les retenir et garder au service, si bienfaisant pour elles, de son Père et leur Père. Sans doute, les formes successives de cette Eglise visible ne pouvaient rester qu'imparfaites, ses sacrements infirmes par eux-mêmes, ses dogmes insuffisamment explicités, tant que l'Incarnation révélatrice et rédemptrice ne se serait pas effectuée en la personne du Messie tant attendu ; néanmoins c'est la même Eglise du Christ qui, comme le Christ, « était hier, est aujourd'hui et sera dans tous les siècles. » (Hébreux, XIII, 8).

Déjà, sous l'ère des Patriarches à qui Dieu se manifestait volontiers pour leur indiquer le culte à lui faire rendre, s'était formée une société visible de fidèles que la Genèse appelle les « Enfants de Dieu », et qui étaient unis par le triple lien de la même profession extérieure de foi, des mêmes observances rituelles et d'une organisation publique, chargée de maintenir, avec le dépôt des traditions révélées, l'unité de foi et de culte exposée à s'altérer sous les coups répétés des puissances au service de Satan.

Après le déluge, qui fut le châtiment de la corruption du genre humain, l'Ecriture Sainte nous parle d'un grand personnage, Melchisédech, à la fois prêtre et roi, qui, au temps d'Abraham, offrait le pain et le vin en sacrifice préfiguratif, selon St Paul, du Sacrifice eucharistique de nos autels. C'est ce Pontife royal qui bénit Abraham, son inférieur, resté fidèle aux traditions patriarcales et appelé par Dieu à la vocation spéciale d'être le chef de la race dans laquelle naîtrait le Messie.

En signe de son alliance particulière avec Abraham et ses descendants, Dieu lui prescrivit la circoncision. C'est dans le peuple hébreu, séparé ainsi des autres peuples de la Gentilité, que l'Amour infini du Sacré-Cœur se plut à donner à son Eglise une forme plus parfaite, y étendant peu à peu le dépôt de la révélation par de multiples prophéties, y multipliant aussi les figures sous les événements

et les personnages de son histoire, y organisant par l'intermédiaire de Moïse une législation spéciale, y instituant des sacrements et un sacerdoce nouveau, le sacerdoce d'Aaron consistant en un Souverain Pontife, des prêtres et des lévites, d'où une vraie hiérarchie, chargée des nombreuses prescriptions cultuelles de la religion juive, de l'interprétation de ses lois et de la garde de ses dogmes.

C'est ainsi que dans le peuple hébreu et dans les autres régions où il devait maintes fois être condamné à s'exiler, le Sacré-Cœur, épris de la beauté de son Epouse et désireux de sa prompte fécondité dès les temps qui suivraient l'Ascension, préparait peu à peu les âmes fidèles à sa grâce à la conception d'une société visible, spirituelle et universelle, qui débordant de sa propre vie et englobant sans distinction de langues et de races toutes les nations de la terre et toutes les âmes de bonne volonté serait vraiment le Royaume des cieux sur terre, la grande Famille humaine régénérée par son Cœur !

D. — Le Cœur humain de Jésus n'a-t-il pas fait aussi de son Eglise visible l'objet de prédilection de sa sollicitude pendant sa vie mortelle ?

R. — Oui, le Cœur humain de notre Sauveur a aimé avec prédilection l'Eglise catholique :

1° Il en a décrit d'avance les linéaments avec une complaisance extrême ;

2° Il s'est préoccupé de son organisation durant sa vie mortelle ;

3° Il est mort pour Elle.

Après Marie, sa Mère privilégiée et la Mère des vivants par excellence, l'Eglise fut en effet l'objet des complaisances toutes particulières du Christ : « Le Christ a aimé l'Eglise et Il s'est livré lui-même pour elle. » (Eph. V, 25). Il a prié, surtout pour elle : « Non seulement, mon Père, je vous prie pour ceux-ci (les apôtres), mais pour ceux qui croiront en moi dans l'avenir. » (St Jean, XVII, 19).

Durant ses trois années de ministère apostolique, le Sauveur tout aimant se plaît à l'annoncer aux peuples et à la décrire sous les voiles de la parabole : parabole de l'aire où sont mêlés le froment et la paille (justes et pécheurs dans le corps visible de l'Eglise) (Math., III, 12) ; — parabole du banquet nuptial auquel tous sont appelés, mais dont sont exclus définitivement ceux qui n'ont point la robe nuptiale (Matth., XXII, 2-14) ; — parabole des filets jetés en mer et ramassant toutes espèces de poissons (Matth., XIII, 47-50) ; — parabole du champ où l'homme ennemi vient semer la zizanie (Matt., XIII, 24-30, 37-42) ; — paraboles du grain de sénevé et du ferment mêlé à la pâte (Matt., XIII, 31-33) ; etc., etc.

Il appelle son Eglise visible le Royaume des cieux, la Cité posée sur la montagne, sa Bergerie. Il prophétise son extension jusqu'aux extrémités de la terre : « Il en viendra d'Orient et d'Occident lesquels seront à table dans le royaume des cieux avec Abraham, Isaac

et Jacob, pendant que les fils d'Abraham seront jetés dans les ténèbres (Matt., VIII, 11).

Les douze hommes dont Il devait faire les colonnes de cette Eglise, Jésus les choisit et les prend avec lui pour faire leur éducation d'apôtres. Il les envoie prêcher, puis il leur adjoint comme aides soixante-douze disciples. La troisième année de son ministère public, sur un cri de foi de Pierre en sa divinité, il lui promet d'en faire le chef visible de son Eglise (Matt., XVI, 13-19). Sur la fin de sa vie, il institue le Sacrifice eucharistique et la Communion sacramentelle à son Corps et son Sang, ainsi que le Sacerdoce catholique en la personne de ses Apôtres. Il monte ensuite sur le Calvaire où par sa Mort il donnera naissance à son Eglise. Nous le voyons une fois ressuscité, le soir même de sa résurrection, conférer à ses Apôtres le pouvoir d'absoudre des péchés dans son Eglise ; puis, pendant quarante jours, leur apparaître souvent pour leur parler du Royaume de Dieu (la sainte Eglise) ; enfin, après avoir investi Pierre de sa charge suprême et donné solennellement aux Apôtres, dans une dernière apparition, mission d'enseigner toutes les nations, il remonta dans les cieux, se réservant dix jours après pour le grand miracle de la Pentecôte qui devait répandre dans les veines mêmes du corps visible de son Eglise ainsi constituée la surabondance des dons de son Esprit d'amour.

D. — L'Eglise visible que nous appelons l'Eglise catholique est-elle née du Cœur transpercé de Jésus ?

R. — *Oui, c'est du Cœur percé de Jésus que l'Eglise catholique est née.*

Nous l'avons vu plus haut, la tradition de l'Eglise est nettement affirmative sur ce point : comme le corps d'Eve est sorti du côté d'Adam, ainsi le corps vivant de l'Eglise catholique est sorti du Cœur de Jésus transpercé par le coup de lance du centurion.

Toutes les notes et propriétés de cette Eglise visible sont dues à la vertu de ce Cœur blessé. *Son unité* : toute la tradition place le centre de l'unité dans le côté de Jésus ; « cette porte, dit le B. Bède, par laquelle sont entrés tous les prédestinés, signifie l'unité même de la foi, sans laquelle on ne peut entrer dans l'Eglise : « Un seul Maître, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu »... Car elle préfigurait la porte ouverte par la lance du soldat par laquelle sortirent sang et eau ; c'est par ces sacrements que chaque fidèle est reçu dans le sein de la Sainte Eglise, comme dans l'intérieur de l'Arche. » (Hexam., L. XII, L. XIII). — *Sa sainteté* : « A l'heure où furent répandus de son côté le sang et l'eau, dit Rupert, à la même heure tout son corps, qui est l'Eglise, autant qu'elle s'était accrue jusqu'à ce moment, fut en une fois et ensemble baptisée, purifiée et toute blanche de neige. » (De Div. officiis, L. VI, c. XXXV). *Sa catholicité et sa pérennité* : « Du sang et de l'eau sorties de son Côté, le Christ ne cesse de développer l'Eglise glorieuse, sans tâche, sans ride, d'ores et déjà jusqu'à la fin des siècles. » (In Gen., L. II ch. XXXVII).

Tous les pouvoirs du Pape dérivent ainsi de la navrure du divin Cœur : pouvoir d'ordre, magistère de vérité, pouvoir des clefs. « La pointe de la lance qui a ouvert le Cœur de Jésus crucifié, disait en 1625 le P. Jérôme Petrucci, devant le Pape Urbain VIII et toute la cour pontificale, a été changée en Clef, et celle-ci nous invite à aller à la porte de la vie. Le soldat a ouvert le Côté afin que vous, d'une main puissante et large, vous distribuiez aux peuples chrétiens, à profusion, les dons de la divine indulgence, et que vous ouvriez le ciel à l'Humanité exilée. » (*Lyreus, Imit. Jesu pat. L. V*).

Ainsi l'on pourrait multiplier les témoignages de la Tradition attestant que tout ce qu'il y a de surnaturel dans notre Eglise vient en droite ligne de la blessure du divin Cœur, et la liturgie de l'Eglise se plaît elle-même à les résumer par ces paroles qu'elle chante en la fête du Sacré-Cœur : « C'est du Cœur déchiré (par la lance), qu'est née l'Eglise du Christ. » (Hymne des Matines).

D. — Le Cœur de Jésus est-il le cœur de l'Eglise catholique ?

R. — *Oui, le Cœur de Jésus est bien le cœur même de l'Eglise visible d'ici-bas.*

Jésus est, comme Homme, le Chef invisible de l'Eglise catholique, tandis que le Souverain Pontife en est le Chef visible. Mais il faut remarquer que si le Souverain Pontife participe au gouvernement extérieur du Christ sur les membres de l'Eglise visible, l'influence intérieure de grâce sur le corps de cette Eglise reste le domaine propre du Christ, qu'il ne partage avec personne. (Somme Théol., III^e, qu. VIII, art. 6 ; qu. LXIV, art. 4, ad 1^m). Dans ce grand corps de l'Eglise, les ministres sacrés ne sont que des artères servant de canaux à la vie découlant du Christ ; seul le Christ, comme cause méritoire et instrument conjoint hypostatiquement au Verbe, jouit d'une réelle autonomie dans la distribution des grâces. A ce titre qui lui est propre, l'Humanité du Christ peut donc être comparée au cœur dans le corps de l'Eglise, en raison de l'influence cachée qu'il y exerce comme le cœur dans le corps humain (voir Somme Théol., III^e P. qu. VIII, art 1, *ad tertium*). Si le Docteur Angélique compare au cœur l'Esprit Saint qui vivifie et unit invisiblement l'Eglise, ne pourrait-on pas aussi lui comparer l'Humanité de Jésus qui, sous l'impulsion de l'Esprit Saint et par Lui, exerce le même rôle, invisible à nos yeux, dans l'Eglise visible de cette terre ? car, de même que le cœur a la même nature que le reste du corps humain qu'il vivifie, Jésus seul est uni dans une communauté de nature avec les membres de son Eglise visible d'ici-bas, puisqu'il est homme comme nous.

Et, comme l'Humanité de Jésus n'agit sur son Eglise que sous l'impulsion de l'Amour créé et surnaturel dont son Cœur est le foyer et le symbole, il faut donc affirmer en toute vérité que le Cœur humain de Jésus est le centre vivifiant, le cœur mystique, moteur et régulateur de la vie, dans l'Eglise catholique.

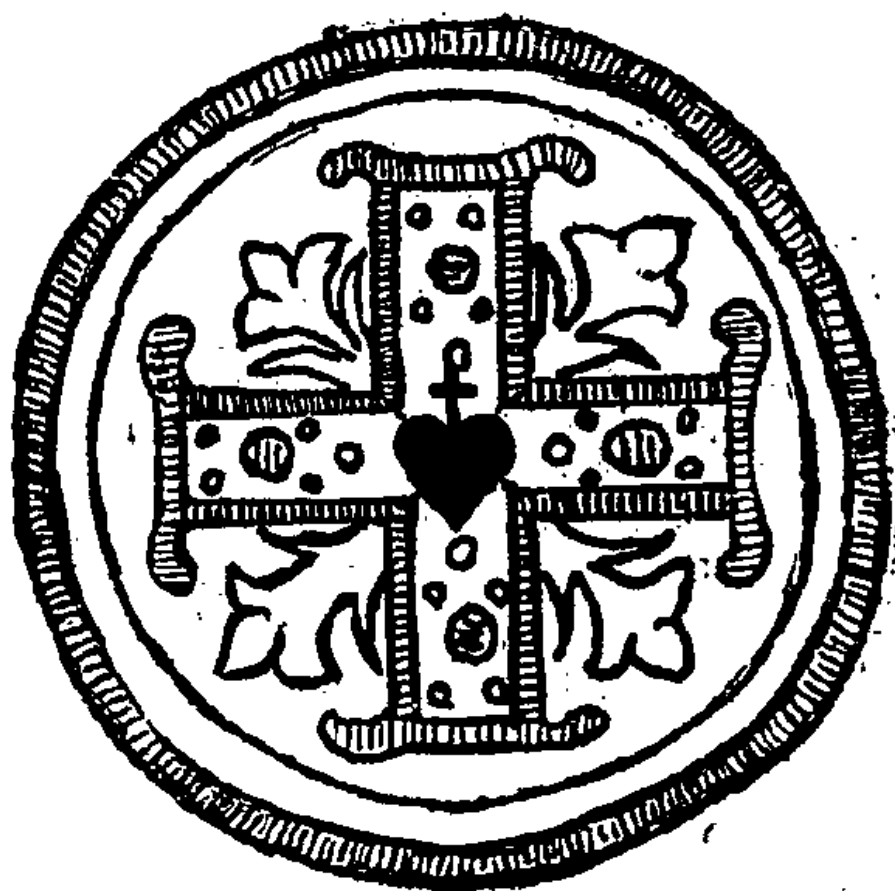
C'est ce que déclare d'ailleurs le Vénérable Bernardin de Paris dans le XV^e chapitre de son livre sur St François. « Dans l'ordre

de la nature, le cœur charnel est le principe de la vie naturelle et de tous les mouvements du corps humain. Et dans l'ordre de la grâce, le cœur divin de Jésus est le principe de la vie surnaturelle de son corps mystique qui est l'Eglise. C'est là ce cœur nouveau qu'il a donné à son corps nouveau. »

D'intéressants témoignages scriptulaires et même iconographiques attestèrent la même vérité au cours des âges chrétiens et sont la preuve frappante qu'elle fait partie du dépôt de la Tradition.

(A Suivre).

Edouard MARTIN, prêtre.





L'iconographie emblématique de Jésus-Christ

LE BÉLIER & LE MOUFLON

(Suite) (1)

V. — LE BÉLIER, EMBLÈME DU CHRIST FORT, PUISSANT ET TRIOMPHATEUR

La façon dont les béliers combattent en frappant du front leurs adversaires ont fait d'eux, chez les Anciens, un emblème de la force guerrière et du courage.

Pour lui comme pour le Taureau, la Licorne, le Bouc, le Rhinocéros, l'idée de force et de puissance a été attachée par le symbolisme de tous les âges, aux cornes de sa tête ; les textes sacrés, dans la Bible et les écrits des docteurs et des mystiques anciens, emploient souvent ces expressions : « la corne du méchant », « la corne du juste » en parlant du pouvoir de l'homme pour le bien ou pour le mal, et de sa mise en œuvre ; c'est ainsi qu'il est écrit au Livre des Psaumes : « ...et omnia cornua peccatorum confringam, et exultabuntur cornua justi. » (2)

Et cette idée symbolique de force, attachée à la corne était parente, certainement, de celle qui fit que les Gaulois, comme avant eux les Grecs mycémiens, fixèrent des cornes, naturelles ou imitées, sur leur casque de combat (3).

De là aussi l'instrument de siège qu'utilisa le génie militaire antique sous le nom de *bélier*. C'était essentiellement une lourde poutre de bois armée à son extrémité d'une tête de bélier en fonte de fer ou en airain et suspendue par son milieu. Par un mouvement de va-et-vient on en frappait les portes ou les murs des villes assiégées afin d'en provoquer la rupture ou

(1) Voir *Regnabit*, août-septembre 1927, p. 81

(2) Rhabanmaur, *In Exod.* IV, 9.

(3) Cf. Schliemann, *Mycènes*, p. 211 et 213, fig. 213.

l'écroulement. Le bélier militaire était un instrument de succès ; mais de même, dirent les premiers mystiques chrétiens, que cet instrument ne peut procurer la victoire que fixé sur la poutre de bois et par le moyen même de ce bois, de même aussi le Sauveur ne put réaliser la Rédemption du genre humain que cloué à la croix, et n'eut que par le moyen de ce bois la victoire sur le péché, d'une part, et, d'autre part, sur la justice de Dieu.

C'est pourquoi le Bélier-Christ, ainsi victorieux, fut souvent figuré, comme l'Agneau, avec l'étendard triomphal. Ainsi le voyons-nous sur une clef de voûte de la cathédrale de Troyes, XIII^e siècle, que Didron regarde comme « l'emblème de la force du Fils de Dieu » (1). C'est la force triomphante. (FIG. 10).



(FIG. 10). *Le Bélier triomphant,*
(Cathédrale de Troyes. — XIII^e s.)

VI. — LE BÉLIER, EMBLÈME DU VERBE DE DIEU

Le Bélier fut pris aussi comme hiéroglyphe de la voix divine, de la Parole éternelle !... parce que, dit saint Ambroise, les brebis le suivent à sa voix. Il est possible, en effet, que la docilité du troupeau à suivre la voix du bélier, chef, conducteur et père, ait fait de lui, même chez les païens anciens, l'emblème du guide des Ames vers leurs éternelles destinées ; et c'est peut-être pourquoi le même saint Ambroise dit autre part que le Bélier « est pris pour le symbole du Verbe divin, même par ceux qui ne croient pas à la venue du Messie » (2).

Certaines figurations primitives et du Moyen-âge nous montrent parfois le Bélier-Christ tenant entre ses lèvres un rameau feuillu ; les mystiques figuraient par ce dernier emblème l'action vivifiante du Verbe divin. C'est l'image de la doctrine pénétrant avec force et amour et agissant sur les âmes comme l'atmosphère du printemps agit sur la végétation : « Folium sermo doctrinae », dit à ce sujet saint Eucher (3).

(1) Didron, *Histoire de Dieu*, pp. 308 et 331.

(2) St Ambroise, *Épître* LX, c. III.

(3) Cf. Dom Pitra, *Spicilège de Solesmes*, T. III, p. 402.



(FIG. 11). *Le Bélier sur lampe carthaginoise.*

Saint Grégoire admet ce symbolisme un peu bien compliqué, mais en y voyant, de préférence, « un rameau de l'Arbre de Vie dont les feuilles ne tombent pas, parce que la Parole du Christ est impérissable (1)

Où donc ai-je vu aussi le Bélier-Christ, monté sur un rocher, la tête haute et la bouche ouverte, jetant, sans doute, à tous les horizons, l'appel aux Ames ?

VII. — LE BÉLIER EMBLÈME DU CHRIST LUMIÈRE DU MONDE.

Il est incontestable que le Bélier, comme l'Agneau, a interprété dans l'iconographie emblématique cette parole de saint Jean qui, parlant de la Jérusalem céleste, dit que « l'Agneau

en est la lampe » (2). C'est ce que nous représente une lampe de bronze, à deux foyers, faite en forme de bélier debout, que Dom Leclercq a publiée (3), après M^e de Lasteyrie à qui elle appartenait (4), en y voyant aussi l'emblème du Christ-Lumière ; d'après le texte apocalyptique de saint Jean.

D'autres lampes chrétiennes des premiers siècles montrent aussi le Bélier-Christ, témoins plusieurs de celles recueillies à Carthage par le R. P. Delattre (5). (FIG. 11).

VIII. — LE BÉLIER EMBLÈME DU CHRIST RÉDEMPTEUR

Il est inutile de rappeler ici que le bélier, comme l'agneau et la brebis, fut offert en sacrifice sanglant à Dieu, et aux dieux, chez tous les peuples anciens.

(1) St Grégoire, *Formules spirituelles*, ap. Pitra, *ibid.* T. II, p. 412.

(2) St Jean l'Ev., *Apocalypse*, XXI, 23.

(3) D. Leclercq, *Dict. d'Arch. Chr.*, T. I, vol. I c. 895.

(4) De Lasteyrie, *Mém. Soc., des Antiq. de France*. T. XXII, p. 223 ; et Garucci, *Hiéroglypta*, ann. 1856, p. 46, etc.

(5) Delattre, *Lampes chrétiennes de Carthage*, in *Rev. de l'Art chrétien*, 1890, p. 40, n° 137.

En ce qui concerne les Hébreux, le *Lévitique* et les *Nombres* nous renseignent sur la liturgie sacrificielle du bélier.

Cicéron nous précise, de son côté, que dans le monde romain le sang du bélier était offert surtout aux dieux lares, protecteurs du foyer familial (1) ; le seul chenet gallo-romain de terre cuite en forme de bélier qui ait une inscription, porte justement ces mots : « Laribus augustus » (2).

Rome et la Grèce qui connurent avec le culte d'Anahita-Cybèle les sacrifices tauroboliques, (3) pratiquèrent de la même manière le Criobole, ou sacrifice mystérieux du bélier, qui relevait du culte proche-oriental d'Atys : l'initié, placé dans une fosse sous un plancher à claire-voie recevait sur tout son corps nu le sang du bélier qu'un sacrificateur égorgeait au-dessus de lui ; il croyait, par la vertu communicative de ce sang d'hostie, entrer en immédiate union avec la divinité à laquelle le sacrifice était offert et se rapprocher intimement d'elle.

Comme la plupart des victimes offertes dans les antiques sacrifices, le Bélier devint, chez les chrétiens, l'image du Christ victime ; et ce symbolisme se maintint jusque pendant le moyen-âge, selon le témoignage de Rhaban-Maur et de l'Anonyme de Clairvaux qui voient dans le Bélier le Verbe fait chair et immolé en sacrifice pour notre rédemption. (4)

Beaucoup plus anciennement, dans la glose mystique du sacrifice d'Abraham sur le Moria, où le bélier fut substitué au fils du patriarche, (5), on avait présenté l'animal sacrifié à la place d'Isaac comme la figure du Christ immolé à la place de l'humanité coupable. Déjà au 11^e siècle, saint Mélicon de Sardes commenta ce symbolisme. (6) Origène, à la même époque écrivait : « ...sed quomodo Christo uterque conveniat et Isaac qui non est jugulatus et aries qui jugulatus est opere pretium est noscere... » (7)

Plus tard, au 14^e siècle, saint Ambroise, surtout, s'est attaché à cette interprétation mystique du célèbre sacrifice biblique (8). Saint Augustin, son disciple, expliqua à son tour comment le bélier suspendu par les cornes aux branches du roncier est une image du Sauveur couronné d'épines (9). Et

(1) Cicéron, *De Lage* II, 22.

(2) Cf. J. Déchelette. *Revue archéologique*, 1898, T. XXXIII et *Mon. d'arch.* T. II, 3 Part. p. 1.401.

(3) L. Ch. L., *Taurus Christus in Regnabit*, juin 1926, p. 40.

(4) Ap. *Spicilège de Solesmes*, T. III, p. 24.

(5) Voir *Genèse* XXII, 1-19.

(6) S. Mélicon. *Fragm.* in Routh., *Reliq. sacra.* T. I, p. 116 ; et Piper, in *Bullet. Monumental.* 3^e ter., T. XXVIII, 1861, p. 483.

(7) Origène, *Homil.* VIII, in *Genes.* 9.

(8) S. Ambroise, *De Abraham.* L. I, VIII ; et *Epist. ad Justum.*

(9) S. Augustin, *Contra Faustum* XXII, 73 et *De Civitate Dei* XVI, III.



(FIG. 12). *Le Bélier suspendu par les cornes. Sculpture gallo-romaine d'Arles.*

comme écho à cette symbolique littéraire des Pères (1) dont il serait facile de citer de nombreux textes une sculpture chrétienne de cette époque gallo-romaine, qui est au musée d'Arles, représente le sacrifice d'Abraham avec le bélier suspendu par les cornes à l'arbuste épineux. L'érudit Edmond Le Blant en parle ainsi en lui appliquant les idées des Pères que je viens d'exposer brièvement : « Le sacrifice d'Abraham est, on le sait une image de la Passion ; les Pères s'accordent à l'enseigner. Le Christ, dans sa double nature leur paraît également symbolisé par le Bélier et et par Isaac, images du *sacrificium cruentum* et du *sacrificium*

incrumentum. Isaac conduit à la mort fut chargé du fardeau de branchages comme le Seigneur porta l'instrument de son supplice ; le buisson où fut arrêté le bélier symbolise la croix ainsi que l'explique ce passage de saint Basile de Seleucie dont un bas-relief d'Arles (FIG. XII) semble une traduction faite pour les yeux : « Vois le Bélier suspendu à la plante, comme le Christ le fut à la croix. » (2)

Ainsi donc, emblème tout à la fois du Rédempteur suspendu au bois de sa croix et couronné d'épines, d'une part, et de son double sacrifice sanglant et non sanglant d'autre part, le Bélier biblique est une des images emblématiques du Christ victime les mieux consacrées par les maîtres de la doctrine et par l'art chrétien.

IX. — LE BÉLIER EMBLÈME DU CHRÉTIEN

Les mêmes documents artistiques des premiers siècles nous montrent assez fréquemment le Bélier tenant la place du fidèle chrétien, soit qu'il le figure avec la Brebis placés à droite et à gauche du Christ, soit qu'il occupe la même place au pied du monticule de l'Agneau divin. Parfois le Christ-berger garde un troupeau qui ne se compose que de béliers, et dans lequel on peut être tenté de voir les images allégoriques des chefs terrestres de l'Eglise, conducteurs des fidèles. (3) Ailleurs, comme du

(1) Cf. *Dictionn. d'archéol. chrét.*, T. II, v. I, col. 656, note 11.

(2) Edm. Le Blant, *Le sarcophage chrétien de Luc de Béarn*, in *Revue archéologique*, 2^e sér., T. XL, 1880, p. 131.

(3) Ex-sarcophage de Rome, reproduit par Bottari. *Roma sotterranea*. II-CXLIII.

reste sur ce même sarcophage que je viens de citer en note, c'est le bélier, et non la brebis que le Bon Pasteur est allé retirer des sentiers de perdition et qu'il rapporte affectueusement sur ses épaules, scène miséricordieuse qui, malheureusement, n'est pas forcément en opposition avec l'interprétation que je viens de risquer : les sculpteurs et les peintres de nos cathédrales médiévales ont bien exprimé hardiment la même idée, sans l'ombre d'un voile allégorique.

D'autre fois les Béliers réunis en nombre quelconque représentent les Elus ; c'est ainsi que sur un très beau sarcophage romain (1) le Christ-juge siège au milieu, et de sa main droite accueille une file de huit béliers dont il regarde et caresse le premier, tandis que, de la gauche, il repousse cinq boucs dont le premier se cabre sous le geste de condamnation ; c'est la traduction artistique des derniers mots de ce passage d'Ezéchiel : « Ainsi parle Yahweh — voici que je vais juger entre brebis et brebis, — entre les béliers et les boucs ». (2)

L'ANTITHÈSE DU BÉLIER-CHRIST, LE BOUC

L'antithèse du Bélier-Christ dans l'iconographie emblématique des âges anciens, c'est le Bouc-Satan, le Bouc pris dans le mauvais sens, car nous verrons que, sous le rôle du Bouc Emissaire des rites habraïques, la pensée chrétienne en a fait aussi un emblème du Christ béni.

De même que la corne du bélier fut l'image emblématique de la force agissante du Bien, de même aussi la corne du Bouc représenta l'énergie des méchants mise au service effectif du mal. Dans le satanisme et la démonologie, le Bouc est une des figures habituelles de l'Esprit mauvais ; et la puanteur infecte de cet animal est constamment regardée comme le fumet ordinaire de Satan et de ses œuvres, en opposition à « l'arôme des vertus » et à cet ensemble de suavités idéales que la spiritualité chrétienne appelle « la bonne odeur de Jésus-Christ ».

Loudun (Vienne).

L. CHARBONNEAU-LASSAY.

(1) Voir *Diction. d'Archéolog. chrét.*, T. II, vol. I, fig. 1469.

(2) Ezechiel, *Prophétie XXXIV*, 17.

LA MAIN PRENANTE DE L'AMOUR

DANS LES CHOSES, Y A-T-IL UN CŒUR
QUI RÉPONDE AU CŒUR QUE DESSUS L'ON
POURRAIT BRISER ? — J.-B. D'AUREVILLY.

Mon Dieu, tous ces repos et toutes ces tendances, cette immobilité et tous ces mouvements, et cet ordre, et ces lois ; ces fûts d'ombre immergés, prolongeant les colonnes des pins qui s'érigent ; ce col du cygne noir — fil d'acier — qui se ploie ; et là-bas ces rythmes des avirons blancs que tu vois noués aux vivantes rames, aux bras lumineux de ces nobles corps arqués en cadence ; et, derrière nous, sur le grand chemin, les moteurs pressés qui gagnent la ville !

Mon Dieu, tout cela dont notre âme est pleine ; et ma voix qui forme ces mots, et ma pensée qui les agence ; tout cet ordre de mes pensées ; toute cette harmonie de la nature avec ma nature pensante qui elle aussi est une nature et qui parachève le tout !

Vois.

Partout, la finalité. Partout, la tendance des choses à telles fins ; partout, des moyens adaptés à des biens constamment cherchés ; partout la convergence de fins immédiates à des fins lointaines ;

Partout, l'ordre qui vaut mieux encore que les détails ; partout, les liens qui constituent l'univers ; partout, l'harmonie qui en fait la beauté ; partout, la gradation des biens qui forment le bien de l'ensemble.

Partout, le jeu certain de pièces innombrables, soûplement réalisé par l'enchevêtrement précis de leurs intimes dépendances ; partout, les actions et les réactions de forces avides : agencement plus que génial, où les infériorités des natures, et les déficiences des individus, et les déchets des parties, sont la condition de l'activité générale.

Vois ces mouettes heureuses, et ces plissements de l'eau. Partout, une perpétuelle utilisation des forces selon des directives permanentes ; partout, un plan défini ; et des tendances qui s'ajustent à la réalité foncière.

Pas du dehors. Toute cette ordonnance là, ce n'est pas du surajouté, du fait après coup, du plaquage de seconde main. L'ordre jaillit de la forme des êtres. Toutes ces lois, sont déterminées par la structure essentielle des choses.

*

* *

Celui-là qui est la source de l'être en tant qu'être, et de qui doit dériver l'universalité de l'être, c'est Lui de qui vient tout l'ordre des êtres, tous les rapports qui les relient, toutes les lois qui les stabilisent, puisque tout cela : ordre, rapports, et lois, c'est de l'être aussi.

Et si l'ordre des êtres vient du Premier Etre, source de tout l'être, il faut qu'il en vienne par voie de pensée. Il faut que ce soit une intelligence qui adapte les moyens, qui dispose les parties, qui calcule les rapports.

Comme tout être dépend, en sa totalité, d'une idée qu'il réalise et qui est sa forme première, ainsi l'ordre dépend d'une raison qui ordonne, et qui est sa mesure. Dépendance essentielle, non seulement dans les grandes lignes, par une abstraction qui ne répondrait qu'à des généralités ; mais dans le détail de tout ce qui la constitue, dans l'individuel de tout son objet, et de chacune de ses conditions.

Cette aile grise, elle est faite, elle s'est ouverte, elle bat selon un plan spécial qui est sa norme. Le frisson de ces aiguilles vertes est en essentielle conformité avec l'idée qui a prescrit l'ondulation de ces branches, en prescrivant l'être même de ce pin.

Par l'ordre qui les relie, toutes les créatures sont en rapport d'essentielle dépendance avec l'essence divine qui par son unicité absolue est le principe de toutes les multiplicités des choses, et qui, de préférence à toutes les autres proportions qui restent possibles, a librement décrété que se réaliserait cet ordre que voilà.

Ordre permanent des êtres ; lois inscrites dans les choses par la structure même de leur être ; lois de toutes choses, et de celles qui ne peuvent plus ne plus être, et de celles qui demain ne seront plus : expression temporelle de la raison éternelle du gouvernement de Celui qui gouverne toutes choses (1) ; participation de la sagesse qui dirige à leur fin tous les actes et tous les mouvements (2) ; impression dans les créatures de la loi éternelle qui les incline à leurs actes et à leurs buts, puisqu'elle est la sagesse même du Dieu qui dirige à leurs fins tous les mouvements des êtres. (3)

(1) *Ipsa ratio gubernationis rerum in Deo sicut in principe universitatis existens, legis habet rationem.* - S. Theol., I-II, q. 91 a. 1.

(2) *Cum omnia quae divinae providentiae subduntur a lege aeterna reguntur et mensurentur, manifestum est quod omnia participant aliquantulum legem aeternam, inquantum scilicet ex impressione ejus habent inclinationes in proprios actus et fines* - Ibid., a. 2.

(3) *Sicut ratio divinae Sapientiae, inquantum per eam cuncta sunt creata, rationem habet artis vel exemplaris vel idaeae ; ita ratio divinae sapientiae moventis omnia ad debitum finem obtinem rationem legis. Et, secundum hoc, lex aeterna nihil aliud est quam ratio divinae sapientiae, secundum quod est directiva omnium actuum et motuum.* - S. Theol., I-II, q. 93, a. 1.

— Oh ! ce cou noir, raide comme un bâton, qui vient de trouer l'air !

— Mon ami, quand elle a perçu les lois des êtres, l'intelligence humaine n'est point à la limite de sa découverte. L'ordre actuel des choses nous incite sans relâche à percevoir la Pensée qui de toute éternité l'ajuste.

Et peut-être exige-t-il de nous, qu'allant plus loin encore, nous admirions à l'origine des lois, non pas une pensée qui ne serait qu'une pensée, mais une pensée qu'anime un immense amour.

*
* *

Celui-là même qui, étant le Verbe, exprime personnellement la loi éternelle (1) : « Deux passereaux, disait-il un jour, deux passereaux ne se vendent-ils pas un as ? Et il n'en tombe pas un sur la terre, sans la permission de votre Père. Les cheveux même de votre tête sont tous comptés. Ne craignez donc point : vous êtes de plus de prix que beaucoup de passereaux. »

Pareille vision d'une prévoyance affectueuse englobant tous les êtres, ne serait-elle pas la seule vision qui soit complètement exacte ?

Ordre des choses, réalisation d'un plan ? Mon ami, la réalisation d'un plan répond toujours à une vision initiale. Mais non point à une vision qui ne serait que vision. La réalisation d'un plan se réfère à un plan de réalisation. Elle suppose une idée agissante. Elle suit une décision. C'est bien la raison qui décide ; c'est bien elle qui commande. Mais ce commandement de la raison suppose l'intervention du vouloir (1). Quand la raison prononce le commandement, elle ne le prononce qu'au nom de la volonté qui a voulu et choisi. L'influence de son commandement, ce n'est pas d'elle-même, c'est de la volonté qu'elle le tient (2). C'est en vertu de la volonté que, par l'ordre qu'elle donne, la raison meut tout ce qu'elle meut. (3)

Tout l'ordre que tu vois évoque une Sagesse qui inclut l'Amour. Tout l'univers est plein d'amour et de pensée. Toutes

(1) *In divinis, ipsum Verum, quod est conceptio paterni intellectus, personaliter dicitur ; sed omnia, quaecumque sunt in scientia Patris, sive essentialia, sive personalia, sive etiam Dei opera, exprimuntur hoc Verbo. Et inter coetera quae hoc Verbo exprimuntur, etiam ipsa lex aeterna Verbo ipso exprimitur. Nec tamen propter hoc sequitur quod lex aeterna personaliter in divinis dicatur, appropriatur tamen Filio propter convenientiam quam habet ratio ad Verbum.* - S. Theol., I-II, q. 93 a. 1 ad 2.

(2) *Imperare est actus rationis, praesupposito tamen actu voluntatis.* S. Theol., I-II, q. 17, a. 1.

(3) *Totum movere intellectus est in voluntate* - Q. D. De Pot., q. 1 à 5.

(4) *Imperare est actus rationis, praesupposito actu voluntatis in cuius virtute ratio movet per imperium ad exercitium actus.* S. Theol., I-II q. 17, a. 1.

ces lois sont, d'abord, prévoyance et tendresse. Toute la politique de Dieu est imprégnée de son amour.

L'exclusivisme, ici, serait spécialement odieux. La sagesse et l'amour qui apparaissent comme deux éléments à l'origine de l'ordre universel, nous savons bien qu'ils sont réellement identifiés. Il n'y a en Dieu qu'une réalité : la réalité qui voit est très identiquement celle qui aime ; la réalité qui voit et qui aime est très identiquement celle qui agit. La sagesse de Dieu, on la fausserait en l'isolant de son amour ou de sa puissance ; l'amour de Dieu, on le fausserait en l'isolant de sa science ou de son pouvoir ; la puissance de Dieu, on la fausserait en l'isolant de sa sagesse ou de son amour. Nécessairement, en Dieu, la sagesse qui a conçu cet univers est réalisatrice autant qu'elle est aimante ; l'amour qui a voulu cet univers est ordonné autant qu'il est puissant ; la puissance qui conserve cet univers ne réalise que les décisions d'un très sage amour. Perfections inséparables les unes des autres puisqu'elles sont identiques les unes aux autres.

Leur inséparabilité d'ailleurs, et leur identification réelle, n'abolissent pas entre ces qualités infinies tout ordre de prééminence. S'agit-il de spécification et de hiérarchie, c'est l'idée qui prime. S'agit-il du mouvoir, c'est la volonté qui prend le pas : la volonté, et le bien qu'elle cherche. Car « ce qui meut, c'est l'agent, qui n'agit que pour une fin qui est un bien ou qu'il estime tel. »

Il nous faut rester dociles aux exigences de l'unité divine. Il nous faut respecter la primauté objective de telle ou telle des divines perfections que reflète l'ordre permanent des choses.

Et tout ensemble, en contemplant l'ordre des créatures, nous pouvons mettre habituellement en relief telle des divines perfections que cet ordre affirme, et qui s'incluent jusqu'à s'identifier en Dieu.

« Cinq passereaux ne se vendent-ils pas deux as ? Et pas un n'est en oubli devant Dieu. Mais les cheveux même de votre tête sont tous comptés. Ne craignez donc point : vous êtes de plus de prix que beaucoup de passereaux. »

Je veux mettre l'accent sur l'Amour.

Ce faisant, j'ai conscience de ne point suivre les très nobles impulsions de l'ordre affectif. Je reste dans l'ordre de la pensée. Je ne sors point de l'intellectualité la plus pure. Simple-ment, je vais jusqu'au bout des tendances de l'esprit. En vérité, celui qui rattacherait le réel à la seule pensée divine, celui qui ne verrait pas dans le réel le reflet de l'amour divin, celui-là ne serait pas assez intellectuel. Il pécherait, par omission, contre l'intelligence. Il ne serait pas assez intelligent. Pas assez *intus legens* : il ne saurait pas lire, dans le réel, le vrai caractère de la

réalité. Minerve seule n'explique rien. L'ordre des choses n'est point l'œuvre d'une Sagesse qui ne soit sortie que d'un cerveau. Ceux-là sont au point d'où se perçoit exactement le réel, qui ont établi leur pensée sous le signe du Cœur vivant, que nous montre un Verbe spirateur d'Amour.

De ce point où il faut te placer, regarde, mon ami, l'harmonieux enchevêtrement des lois. L'univers entier t'apparaîtra dans la lumière de l'Amour.

*
* *

Tout l'univers est établi sous la loi du désir. Désir en chaque partie d'atteindre son propre bien et par là même le bien du tout ; tendance des êtres supérieurs, et par cela même qu'ils cherchent leur propre bien, de communiquer aux moins parfaits la perfection que ceux-ci désirent recevoir. Partout, les lignes descendantes et ascendantes de tendances qui supposent, toutes, une aimante volonté dont elles réalisent le choix. Partout, des convergences de moyens qui indiquent un vouloir de la fin qu'ils cherchent. Partout, l'élan d'un amour initial ; partout, l'empreinte créée de l'éternel Amour qui, animant le premier moteur au sein de son éternité, incline temporellement les choses, par les tendances qu'il forme en elles, vers le but que par elles il poursuit ; vers le but que par elles il atteint avec autant de suavité que d'efficace, puisqu'il produit en vue de cette fin non point seulement les mouvements de ces mobiles, mais encore leur attrait et leur être même.

Quand se heurtent des tendances diverses, il se peut que le résultat de ce heurt soit un mal. Mais les tendances mêmes qui se heurtent ne cherchent que le bien. Aurait-il fallu que ces flots perdent leur liquidité parce que cette abeille allait y mourir ? Aurait-il fallu que cette abeille perde soudain sa pesanteur ? Ou que le vent qui l'y poussa se trouve sans force ? Force du vent, poids de l'abeille, fluidité des vagues, tout est pour le bien. C'est le jeu de ces tendances qui a provoqué la mort de cette abeille. Mais ce mal ne prouve rien contre l'amour, parce qu'il ne prouve rien contre la loi. Bien plus : il prouve l'amour dans la mesure où il prouve la loi. Il n'y a déficience en tel point, que parce qu'il y a de l'ordre ; et le bien de cet ordre actuel ne s'explique que par la sagesse aimante qui l'a décrété. Ce que la sagesse ordonne, ce que veut l'Amour, c'est l'ordre essentiel d'êtres qui dépendent les uns des autres, c'est cette hiérarchie des valeurs qui exige l'inégalité des choses et les déficiences d'où naît le mal. La sagesse et l'amour ne visent que le bien. Le mal, la privation de tel bien, la corruption de

telle forme, ils ne font que le permettre. Ils le permettent comme condition de bon fonctionnement dans un tout qui, avec les déficiences de ses natures inférieures et la dépendance essentielle des choses, vaut mieux que la simple juxtaposition d'êtres qui seraient sans actions réciproques ; ils le permettent comme moyen de renouvellement dans un monde où l'épuisement de l'individu assure le bien de l'espèce, où le sacrifice de telle forme assure la permanence de la beauté, et qui, par son état actuel, se prépare à un état futur dont nous ne concevons l'harmonie qu'à la manière dont la chrysalide pourrait percevoir le vol du papillon.

Sachons, mon ami, dominer le fait. Non pas le mépriser. Non pas en détourner les yeux. Il faut le regarder. Mais pour le comprendre. Et, pour le comprendre, il faut nous élever à ses lois. Ce qui était écrit dans les choses, ce n'est pas la chute de ce cheval. C'est tout l'ensemble des lois qui sont entrées en jeu : loi de la pierre qui a roulé ; loi des muscles qui ont fléchi. Ce qui est écrit dans la réalité, ce sont les lois.

Or, toutes les lois évoquent l'amour : l'amour du bien que par ces lois poursuit la volonté divine ; l'amour, acte premier de ce vouloir divin qui par ces lois s'impose. Le fait importe, comme un escabeau. Du fait, remontons aux lois ; et, des lois, à l'Amour qui les imprègne.

Corot avait raison, lui qui discernait, sur la cime des arbres, de la bonté éparse. Dante avait strictement raison : « C'est l'Amour qui meut le soleil, et les autres étoiles », et toute la création, par les lois dont il est le principe, avec la sagesse trois fois bénie.

*
* *

Cette bure brune qui a passé jadis, et dont l'ombre a gardé une fraîcheur si douce ; cette voix claire qui jadis a charmé notre frère loup, et qui projette aujourd'hui dans nos cœurs un tel charme ; ce geste séraphique des mains tendues vers nos sœurs les hirondelles ; toute cette vie qui est un hymne à l'Amour parce qu'elle est un reflet de l'Amour : extase de poète ? — Intuition d'un voyant qui perçut le réel ; regard d'un chrétien qui eut le sens de l'Evangile.

Pour protéger les passereaux — qui se vendent deux pour un as — et pour dénombrer nos cheveux, je te redis que l'Amour veille. Toute la providence est imprégnée de tendresse. La pensée qui est l'origine de l'ordre est toute animée de désir, toute chaude d'amour. (1)

(1) *Providentia est in intellectu praesupposita voluntate finis* - S. Theol., I, q. 22, a 1 ad. 3.

Et quand c'est de nous qu'elle s'occupe ! Notre nature d'êtres raisonnables nous soumet excellemment à la raison éternelle de l'ordre général. Ordonnés à notre fin, nous le sommes comme tous les êtres. Et nous avons cette prérogative de pouvoir nous y ordonner nous-mêmes. Participants de l'ordre, nous le sommes comme tous les êtres ; non seulement comme bénéficiaires, mais — c'est là notre apanage — comme auteurs. Nous participons la loi éternelle en êtres capables de la comprendre : par une inclination repensée, revoulue ; d'une participation raisonnée.

Transférés à l'ordre divin, nous sommes destinés à une fin « qui surpasse tout sentiment ». Au-dessus de nos fronts resplendit l'Amour qui nous veut le bien incompréhensible. Toutes les lois qui nous ordonnent à notre but sont les rayons lumineux de l'Amour qu'elles supposent et qu'elles incluent.

La différence de mon âme à ce brin d'herbe, en face de la loi éternelle ? Ce n'est point que je puisse m'y soustraire, alors qu'il doive s'y soumettre. C'est que je dois m'y conformer plus parfaitement que lui. Il la subit ; je dois l'aimer. Il la participe par une tendance inconsciente ; toute ma personnalité doit tendre librement à en vivre. Loin de m'écarter de l'ordre où elles me fixent, ma liberté, et la grâce, exigent que je m'établisse en plus étroite dépendance à l'égard de ma source originelle. La sainte charité, divinisant ma liberté par la racine, doit en fixer la tendance dans le bien que lui veut l'Amour infiniment libéral qui en est le principe.

*
* *

Il faut, mon ami, il faut qu'enfin nous apprenions à voir.

Nous sommes certainement beaucoup moins capables de comprendre la pensée divine en regardant l'univers, que ce goujon ne le serait de comprendre nos pensées par le seul mouvement de nos lèvres. Nous savons au moins qu'un Dieu ne peut agir qu'en Dieu. Ce qu'il ordonne, il ne peut l'ordonner qu'en Dieu, pour une fin qui soit digne d'un Dieu, avec toute la sagesse, avec tout l'amour qui doit mesurer l'action d'un être infiniment bon et infiniment sage.

Nous savons qu'un immense amour anime la conception éternelle du plan qui saisit, en bloc et en détail, tout être et tout ce qui est de l'être, et où notre place est merveilleuse, par cette raison précise qu'elle est choisie par un amour qui veut nous combler.

Nous savons que loin de nous extraire de l'ordre divin, notre liberté nous y engage plus profondément puisque, parcelle plus noble de l'être, participation plus parfaite de la divinité,

elle est par là même l'œuvre d'un spécial amour (1), aussi universel qu'il est pénétrant.

Les hasards, qui sont de vrais hasards à l'égard de leurs vraies causes, restent providentiels, et providentiellement soumis à la direction comme à l'influence de l'Etre souverain à qui ne saurait échapper rien de ce qui est de l'être. (2) Les déficiences et les destructions se maintiennent dans la ligne de son intention, à la mesure où elles demeurent dans la ligne de l'être : en favorisant le flux des transformations incessantes qui assurent le bien de l'univers. Les ruptures d'harmonie elles-mêmes, quand la charité les transforme en occasions de mérite, ne sont plus que dissonnances passagères par lesquelles se prépare l'harmonie que nous savons éternelle.

Ma place, et mon rôle. Ta place, et ton rôle.

Pas le plus beau rôle. Pas la place la meilleure. Mais toi, la tienne ; et moi, la mienne ; celle qui compte pour nous.

Tu n'as pas à entreprendre toutes les œuvres ; ni à choisir les plus belles, ou les plus humbles. Tu n'as pas à désirer toutes les places ; ni à préférer les plus hautes, ou les plus basses. Tu as à faire, amoureusement, ton œuvre à toi, parce que c'est ton œuvre ; tu as à marcher amoureusement ton chemin à toi, parce que c'est ton chemin.

Ta mesure ? La forme de ta vie ? C'est le dessein de l'Amour sur toi ; le dessein de l'Amour par toi. Faire d'un cœur aimant ce que tu as à faire : en toi, d'abord ; et autour de toi, pour l'âme de tes frères, dans l'âme de tes frères.

Au-dessus de ton chemin, vois un Cœur qui rayonne. A sa lumière, tu percevras en toutes choses — à la racine de tout être, animant toutes les lois — l'indéfectible, le tout puissant Amour. Toutes les industries de la Sagesse, tu les verras où elles sont en réalité, où la main de l'Eglise te les montre : non pas dans les lobes froids d'un cerveau, mais dans un cœur qu'embrase l'amour (3). Tous les événements se montreront à toi tels qu'ils sont, ce qu'ils sont : l'expression authentique de l'aimante volonté qui te saisit par eux.

A travers tous les détails de ta vie et de l'univers, cherche la ligne de l'amour. De tous les faits, dégage les lois ; et que ces lois t'apparaissent comme la pression de la main divine.

Tu sais la noblesse de leur pas — et ce jour-là ce n'étaient

(1) *Quia ipse actus liberi arbitrii reducitur in Deum, sicut in causam, necesse est ut quae ex libero arbitrio fiunt, divinae providentiae subdantur.* S. Theol., I q. 22 a. 3 ad 4.

(2) S. Theol., I. q. 22, a. 2 ad I.

(3) Cœur de Jésus, dans lequel sont tous les trésors de la sagesse et de la science. — Litanies du Sacré-Cœur.

que les lois humaines — quand, se présentant à Socrate, elles lui rappelèrent tous les biens qu'il tenait d'elles. Au chrétien qui s'est fixé sous le signe vivant du vivant amour, les lois — toutes les lois — se manifestent, plus belles encore et plus bienfaisantes.

Lois des choses : participations réelles de la Loi éternelle qui par elles nous tient ; pression temporelle de la main divine : main d'un père, main d'un ami, main de l'Amour vivant qui nous étreint.

*
* *

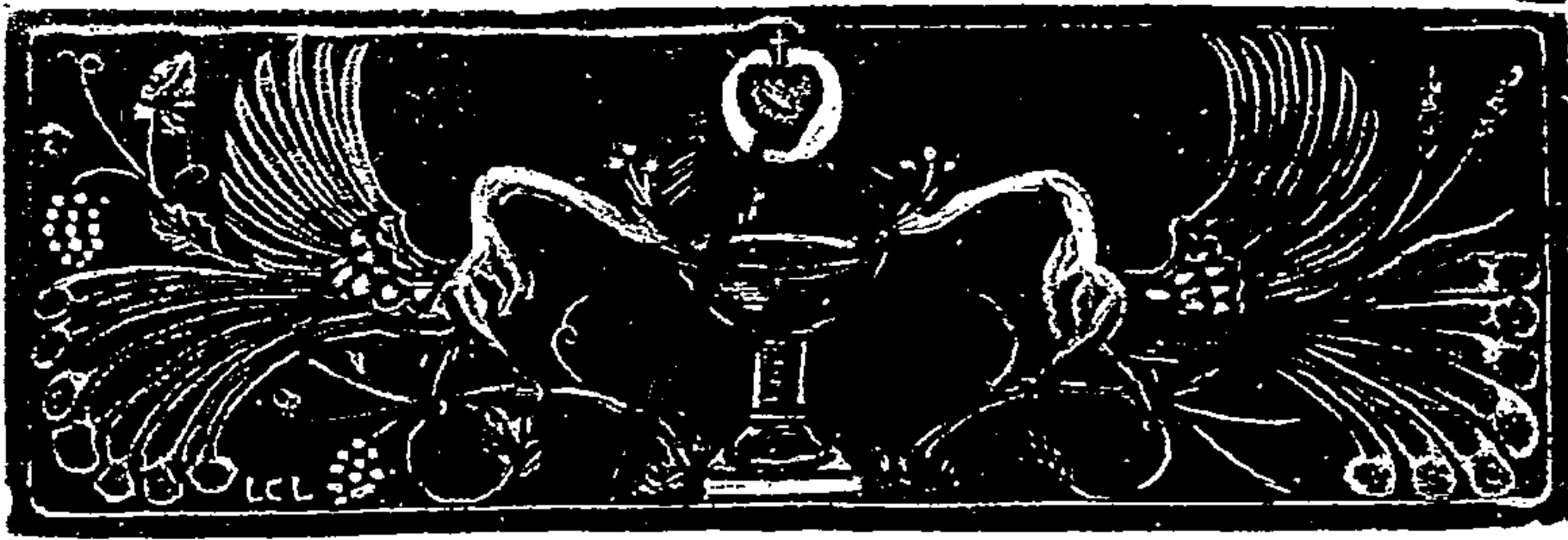
Ecoute monter, du fond des silences, très puissant, très doux, le rythme d'un cœur ; entends, mon ami, au sein du mystère, battre le vrai cœur du Verbe éternel qui créa les choses et qui les conserve et qui par leurs lois les mène à leur fin.

Félix ANIZAN.

PENSÉE A MÉDITER

« Nous avons à faire *l'éducation de la charité*. Le peuple chrétien pense trop à ce qui se voit et ne pense pas assez *aux dons qu'il devrait faire aux intelligences et aux âmes*. Apprenons-lui que Dieu sera plus glorifié par une *école libre sauvée et soutenue largement* que par un régiment de *statues polychrômes* dont il peuplerait son église paroissiale. »

Georges ARDANT,
Vicaire Général de Limoges.
(Article paru dans la *Vie catholique*.)



EN FAMILLE

« Le Rayonnement Intellectuel du Sacré-Cœur » forme une grande famille.

Et les membres de cette grande famille s'aiment bien.

Sous cette rubrique « En famille », seront groupées toutes les nouvelles qui nous parviendront intéressant la vie du « R. I. S. C. »

A nos amis d'alimenter eux-mêmes cette rubrique par les renseignements qu'ils voudront bien nous donner.

Merci.

AU FOYER

NAISSANCES :

Naissance, le 26 janvier 1927, au foyer de notre ami, le peintre Foussier, d'une petite fille qui a reçu le nom d'Agnès.

MARIAGES :

Monsieur Guéniot, statuaire, au cours du mois de juillet, 1927, a eu la joie de marier deux de ses filles.

DÉCÈS :

Le 6 février 1927, le cousin-germain de Mademoiselle Andrée Delahaye ;

En juillet, le beau-frère de Monsieur Arthur Guéniot ;

Le 30 juillet, Mademoiselle Marie-Thérèse Thomas, fille de notre si aimé Président.

CHEZ NOS ARTISTES

Monsieur JEAN FOUSSIER, artiste peintre, a exposé dernièrement au Salon de l'Ecole française une toile remplie de





religieuse émotion. Ce clocher fin semble prier au milieu de la nature recueillie d'une fin d'automne. C'est un coin de son cher Poitou que l'artiste nous dévoile avec un pinceau ému et croyant.

Monsieur GASTON CORNIL a exposé au même Salon, un paysage dont la grandeur calme nous parle des magnificences et des gloires divines. Cette toile qui révèle un tempérament profondément artiste et délicat a obtenu une *Mention* au dernier Salon des Artistes français.

Monsieur ARTHUR GUENIOT, statuaire, a obtenu une *Médaille d'Or* pour un Saint François d'Assises en pierre qu'il a exposé au Salon des Artistes français.

Mademoiselle MARGUERITE MIRAILLET a exposé aux « Journées d'Art religieux », une exquise du tableau qui se trouve à la Salle *Regnabit*.

ÇA ET LA

C'est avec tout l'élan de ma conviction et de mon désir que je récite, pour renouveler et fortifier mes engagements, l'acte de consécration prononcé à Montmartre ; on ne pouvait traduire l'idéal du Rayonnement Intellectuel en expressions plus exactes et plus lumineuses. C'est un bien immense qui, certainement, jaillira de ces paroles, répétées souvent par des âmes sacerdotales de bonne volonté.


— Mon Révérend Père, votre « élan » suscitera tout un mouvement efficace.

Nous allans faire paraître des « images de Consécration ». Au recto « notre » marque. Au verso l'acte de consécration prononcé à Montmartre. Ce sera un lien et une force. Et nous vous les devons.



Le R. P. Moritz, préfet d'un Institut établi à Uden (Hollande) pour les Missions étrangères a demandé à faire partie de l'*Alliance Sacerdotale Universelle des Amis du Sacré-Cœur* après avoir lu les quelques pages qui y ont été consacrées en juillet-août et septembre-octobre 1926 dans le *Supplément Sacerdotal de Regnabit*.





« La mentalité vraie sur le Sacré-Cœur n'est pas faite. La faire sera l'œuvre du Rayonnement Intellectuel du Sacré-Cœur... »

R. P. H...

Dans « Au Christ Roi », organe de la Société du Règne Social de Jésus-Christ, de Paray-le-Monial, M. l'abbé Martin, membre du R. I. S. C. a commencé en octobre-novembre 1926 un « Catéchisme du Règne Social de Jésus-Christ ».

UNE LETTRE

Cette lettre déjà ancienne vaut d'être reproduite. Elle a trait à l'article où le R. P. Anizan parle de l'ouvrage de M. Pron : « *Psyché* » (1).

Paris, le 22 août 1926.


Monsieur l'Abbé,

Permettez-moi de vous remercier chaleureusement pour le très compréhensif et remarquable article que vous avez bien voulu consacrer à *Psyché*. Vous êtes le seul qui en ait parlé aussi congrûment, et voilà qui me dédommage bien du silence d'une foule d'autres revues auxquelles j'ai pourtant fait le service.

Je crois que l'abbé Pron était allé très loin dans l'intelligence du symbole de *Psyché* ; je n'en veux pour preuve que toute cette curieuse suite d'analogies tirées de la contemplation de la nature, et ce remarquable parallèle qu'il fait entre le chant hébraïque du cantique des cantiques et la fable païenne.

Et par la même occasion, permettez-moi également de vous féliciter d'accueillir pour votre revue des études d'une haute tenue intellectuelle. *Regnabit* est en effet la seule publication à ma connaissance, qui s'efforce de restituer le sens intime des symboles religieux, cette manne de la vraie intelligence. Si les pseudo-savants d'aujourd'hui avaient le sens du symbolisme, nous n'aurions pas connu cette piètre exégèse qui présente les religions comme des états d'âme de primitifs. Aussi je ne saurais trop vous louer de tenter d'orienter les esprits vers un ordre de choses tout aussi réel que les choses de la vie de tous les jours, quoique moins apparent.

(1) Cf. *Regnabit*, T. XI, p. 97.





Avec mes remerciements très sincères, veuillez croire, Monsieur l'abbé, à l'expression de mes sentiments très respectueux.

L. F.

29, Quai d'Anjou, Paris (4^e).

La Revue Internationale des Sociétés Secrètes (13 juin 1926, p. 403-404) parle ainsi d'un article de M. CHARBONNEAU-LASSAY sur « Le Lion » (*Regnabit*, T. X, p. 369).

... Il paraît, à Nantes, un nouvel organe : *Le Lion* dont il n'est pas facile de démêler les intentions exactes d'un fatras et de semi-prophéties nébuleuses. Il s'agit d'une résurrection prochaine de la société « par l'intermédiaire d'une personnification de J. C. ressuscité » ou de « l'humanité de N.-S. » qui « doit donc être investi de la royauté ». Soit, malgré les incorrections théologiques du langage, plus graves encore lorsqu'on parle un peu plus loin de la « réapparition de l'humanité de J. C., en la personne de celui qui l'exprime le plus parfaitement en un moment donné ». Toutefois s'il ne s'agit que d'un symbolisme scripturaire familier à tous les catholiques, nous conseillerons à ceux-ci de relire un récent article de *Regnabit*, rempli du moins de faits et d'annotations précises et érudites, plutôt que de se fier à cet équivoque « second avènement du lion par excellence de la tribu de Juda », précédé de la venue très proche et glorieuse d'un autre lion, qu'au bout de quatre numéros son organe n'a pas même encore osé désigner autrement. Et s'il s'agit finalement de nous resservir quelque prédiction à tout faire de Nostradamus sur un nouveau prétendant destiné à marier « le lion à la fleur blanche », qu'on se hâte de le sortir des brouillards d'Ecosse ou d'ailleurs. Se sont ces rêveries qui énervent continuellement l'action des meilleurs catholiques et transforment en espèces de sectes aveugles et fermées des milieux où devraient par excellence se préparer la véritable restauration chrétienne.



LES ÉPHÉMÉRIDES DU CŒUR DE JÉSUS

MOIS D'OCTOBRE

11 OCTOBRE

11 octobre 1885. — Emilie d'Oultremont, baronne d'Hooghvorst, fonde la Société de Marie-Réparatrice, déjà entrevue le 8 décembre précédent.

14 OCTOBRE

14 octobre 1870. — En ce jour les zouaves pontificaux, transformés en Volontaires de l'Ouest, se consacrent publiquement au Cœur de Jésus par la formule suivante :

« Jésus, Roi immortel des siècles, des peuples et des rois, désirant réparer les outrages que l'impiété vous prodigue dans le Sacrement de votre Amour et dans la personne de votre Vicaire, Notre Saint Père le Pape, je consacre à votre divin Cœur ma personne, ma famille, et, autant qu'il dépend de moi, la France, fille aînée de ce Cœur sacré, et l'Eglise universelle, notre Mère. » (1)

Cette consécration fut dans la suite renouvelée tous les vendredis jusqu'au 28 mai 1871, date de la dispersion du régiment des Zouaves pontificaux.

21 OCTOBRE

21 octobre 1870. — Les enfants de Marie du Sacré-Cœur, de Lille, prononcent le vœu suivant :

« Vœu et Consécration au Sacré-Cœur de Jésus.

« O Jésus-Christ, ô notre adorable Sauveur, votre Cœur a été ouvert pour tous les hommes ; mais combien de prodiges de miséricorde nous attestent qu'il a été spécialement ouvert pour la France. Vous avez, ce semble, dans votre infinie charité, voulu pourvoir à tous nos besoins, en faisant naître cette dévotion au sein même de ce royaume, et vous avez voulu lui préparer une ressource assurée dans ses malheurs. Ah ! le miracle éclatant, qui, dans le siècle dernier, arrêta dans une de nos villes le fléau de la peste, ne nous indique-t-il pas de recourir à vous dans les fléaux terribles qui nous accablent ou nous

(1) R. P. Victor Alet : *La France et le Sacré-Cœur*, Paris, Dumoulin, 1892, p. 308 (note 1).

menacent dans ce moment : la guerre étrangère, les dissensions intestines et tous les malheurs qui en sont les suites ?

« O Jésus, notre aimable Sauveur, nous nous souvenons que votre Cœur est le sanctuaire de la miséricorde et la source de tous les biens. Nous implorons, avec la plus tendre confiance, son immense bonté pour nous. Nous nous vouons dès ce moment, au culte de votre adorable Cœur. Tous les cœurs de ce royaume, nous les réunissons par les désirs de la charité, pour les lui offrir tous ensemble. O Cœur de Jésus, nous vous offrons notre patrie tout entière et les cœurs de ses enfants. De plus, en présence de la très sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, de la très Sainte et Immaculée Vierge Marie et de toute la Cour céleste, nous prenons l'engagement suivant :

« S'il plaît à Dieu, par la médiation du Cœur sacré de Jésus, notre divin Sauveur, d'épargner notre province de Flandre du fléau de la guerre étrangère et de celui de la guerre civile, nous promettons de contribuer par nos offrandes pécuniaires, chacune dans la mesure qu'elle a déjà déterminée dans son cœur, ou qu'elle déterminera plus tard avec l'assentiment de ceux dont elle pourrait dépendre, à l'érection, dans la ville de Lille, d'une église paroissiale dédiée au Sacré-Cœur de Jésus et placée sous son vocable.

« Nous nous engageons, si Dieu, comme nous l'espérons, veut bien nous accorder la grâce demandée, à effectuer notre offrande, soit en une fois, soit en plusieurs fois, dans le cours de trois ans, à partir du 1^{er} janvier 1870.

« O Vierge sainte, c'est par Vous que nous présentons à Dieu ces promesses et nos cœurs avec ces offrandes. Depuis longtemps, nous nous sommes consacrées à Vous comme à notre Protectrice et notre Mère, et bien des fois déjà, nous avons reçu de Vous de signalés bienfaits. Mettez-y le comble aujourd'hui ; nous Vous en supplions, offrez nos cœurs au Cœur de Jésus. Ah ! s'ils sont présentés par Vous, Ils les recevra ! Il leur pardonnera ! Il les sanctifiera ! Il les sauvera et Il sauvera la France tout entière ! Il y affermira la paix ; Il y fera régner la piété et les mœurs ; Il y fera fleurir notre sainte religion. Ainsi soit-il.

Objet du Vœu :

Obtenir que le département soit préservé de l'invasion étrangère et de la guerre civile.

Vœu :

Promettre, si l'on est exaucé, de faire une offrande pour contribuer à la construction d'une église paroissiale à Lille, consacrée sous le vocable du Sacré Cœur de Jésus.

Nota.

1° Il est bon de se fixer la somme que l'on se propose de donner.

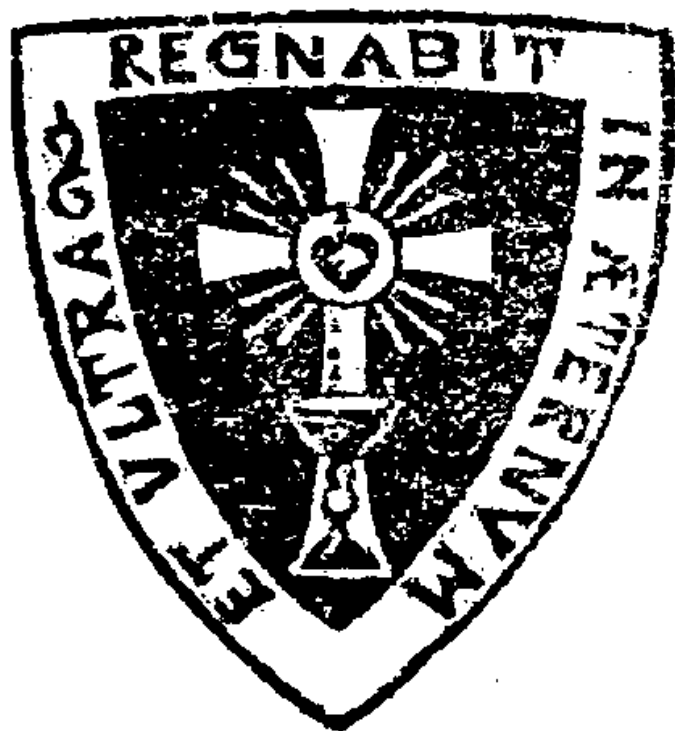
2° Les personnes qui feront le vœu sont priées de mettre leur nom dans le tronc qui se trouve au pied de la statue du Sacré-Cœur.

3° Les Enfants de Marie peuvent enrôler dans cette promesse toutes les personnes qui désireront le faire ; mais elles sont priées de recueillir leurs noms et leurs adresses, et de les envoyer au Sacré Cœur, où l'on ouvrira un registre à cet effet et où l'on recevra les dons quand le moment en sera venu.

4° L'offrande pourra se faire, ou en entier, ou en trois années dans le cours de 1871, 1872 et 1873.

La confiance des Lillois dans le Cœur de Jésus ne fut pas vaine. La Flandre fut préservée et de l'invasion et de la lutte fratricide ; aussi depuis à l'angle de la rue Solférino et de la rue Nationale s'élève une belle église de style gothique de 90 mètres de longueur sur 24 mètres de largeur. La première pierre en fut posée le 4 octobre 1875 et elle fut bénite le 17 juin 1898. (2)

Lucien BURON, prêtre



(2) Cf. L. Quarré-Rey bourbon : *L'Eglise et la Paroisse du Sacré-Cœur de Lille*, Lille, 1898.

AMOUR ET SOUFFRANCE

Amour, Amour, Amour, qui domines le monde,
Principe souverain sur la terre, dans l'onde,
Au firmament d'abord, puisque autour des soleils,
Attirées par leurs feux, par leurs reflets vermeils,
Gravitent la planète et la lune frileuse
Pour y venir puiser, dans l'effluve amoureuse,
La chaleur, la lumière et la vie à la fois,
Quelle est ton origine, Amour, que sont tes lois ?

Tes lois sont de donner tout ce que tu possèdes.
Tout ce qui vient de toi volontiers tu le cèdes.
Plus tu donnes, dis-tu, plus tu veux recevoir,
Mais c'est pour plus donner que tu veux plus avoir.

Aimer, n'est-ce donc pas s'échapper de soi-même
Et se substituer la personne qu'on aime ?
Pour elle en vérité n'est-ce pas s'oublier...
Jusqu'à se perdre ? Aimer, c'est se sacrifier !

Certes, tel est l'Amour dans sa source divine,
Car l'Amour vient de Dieu, Dieu sa pure origine,
Car l'Amour est en Dieu principe essentiel
Et la Terre ne fait que l'emprunter au Ciel.

Dieu, c'est l'Être parfait, Père par excellence.
Il s'aime, Il est aimé du Fils de son essence
Et, réciproque Amour, sans rompre l'Unité,
L'Esprit Saint avec Eux forme la Trinité.

Dieu pouvait se suffire. Il veut aimer encore,
En dehors de Lui-même, et qu'un autre l'adore.
Il crée à son image un ange, un pur esprit,
Libre par conséquent, qui librement offrît

Amour à son Amour... mais, liberté rebelle,
Lucifer s'y refusa, entraînant sa séquelle,
Et l'orgueil introduit un principe anormal
Dans l'œuvre d'un Dieu Bon, le principe du Mal !

Et voici que ce Dieu répare son ouvrage,
Il crée encore, Il crée un homme à son image,
Un homme esprit et corps, double en son unité,
Mais toujours pour aimer doué de liberté.

Deux libertés bientôt, car avec une autre âme
Dieu d'une même chair a fait l'homme et la femme.
Le Mal, hélas, déjà dans le monde existait.
Le Mal, né chez Satan, chez Satan les guettait.

Se glissant entre eux deux, infernale couleuvre,
Il séduit l'un par l'autre et, consommant son œuvre,
Leur fait à ce Dieu Bon refuser à leur tour
L'hommage consenti d'un pur et libre amour...

La nuit prend sa revanche et pâlit la lumière.
Etait-ce là le plan de la Cause Première ?
Le don du libre arbitre aboutissant au Mal
Changeant l'ange en démon et l'homme en animal !

Oui, Dieu qui prévoit tout, prévoyait ces désastres,
Mais pour un astre éteint s'allument d'autres astres.
Dieu voulait avant tout mieux que gloire et qu'honneur,
Plus d'amour à donner avec plus de bonheur,

Voilà pourquoi l'on peut, sans parole menteuse,
Avec saint Augustin s'écrier : faute heureuse !
Faute heureuse en effet, elle a permis à Dieu
De s'offrir à Lui-même, en notre place et lieu,
Comme seule victime égale à sa Justice,
De prendre un corps enfin pour marcher au supplice !...
Dieu seul pouvait pousser aussi loin l'abandon,
S'immoler par amour et donner son pardon.

C'est ainsi que l'Amour exerce sa vengeance,
Vaincu par notre orgueil, vainqueur par la Souffrance.
O Souffrance, Souffrance, avec toi nous naissons,
Nous vivons, nous aimons et nous disparaissions.

Tu nous suis du berceau jusqu'au bord de la tombe,
Pas à pas... O Souffrance, à qui chacun succombe,
Qu'es-tu donc ? un mirage, une apparence, un nom,
Ainsi qu'en sa superbe a prétendu Zénon ?

Mais d'autres sont venus, t'ont prise pour patronne,
D'autres t'ont reconnue à la fois sainte et bonne :
Bonne, puisque sans toi nous demeurons mauvais ;
Sainte, puisque par toi nous sommes éprouvés ;
Bonne et sainte à la fois et partant rédemptrice,
Rien ne prend de valeur que par le sacrifice.

Souffrance rédemptrice en ton sublime emploi,
Par Dieu même prescrit en tant que juste loi,
Pour racheter la faute où nos parents tombèrent,
Tandis que sans rachat les anges s'écroulèrent.

Et Souffrance divine en ton sublime emploi,
Puisque en te prescrivant Dieu se livrait à toi.
Ne promettait-Il pas, en frappant les coupables,
De leur garder un Cœur, une main secourables
Et de leur rendre un jour l'héritage perdu,
Au prix du plus pur sang tout entier répandu ?

Ce Sang, c'était le Sien, tout le sang de ses veines ;
Son Cœur serait percé, broyé par mille peines ;
Et ses mains devaient être attachées à la Croix
Pour qu'enfin convaincu, l'homme dise : « Je crois !
« Je crois, j'aime, j'espère en toute confiance,
« Je me rends à l'Amour vainqueur par la Souffrance. »

Olivier de FREMOND 1920.

Le Rayonnement du Sacré-Cœur dans l'Education.

CAUSERIE AUX ENFANTS

Parmi les Pierres.

Depuis longtemps déjà nous montions sur la route ensoleillée, qui, mont par mont, enlace ce coin des Alpes dans ses anneaux ; nous étions plus près d'un ciel plus pur, et tout le murmure des villes s'était tu insensiblement.

Le silence était parfait. Pas même le chant d'un oiseau pour rompre cette solitude. L'un de nous en fit la remarque. A quoi dans un éclat de rire les autres répondirent : « Comment voulez-vous qu'il y ait des oiseaux sur un pays semblable ! Ce ne sont que rochers, et cailloux. » Et c'était vrai : A gauche de la route, la montagne descendait en une dégringolade de pierres usées, arrondies, polies, en grande partie grosses comme le poing. A droite, elle s'élevait au-dessus de nos têtes, en rochers menaçants. Le chemin taillé à même le roc, d'une platitude étonnante, était dur à la marche : le sable qui devait l'adoucir étant amené à grands frais du fond des vallées. Jamais je n'avais vu paysage aussi sec, aussi sévère, aussi désertique : De la pierre, de la pierre, encore de la pierre. Pas une once de terre en laquelle une fleur ait bien voulu pousser.

A la longue, cette monotonie un peu cruelle, mais si grande, si majestueuse, nous en avait imposé. Et nous nous taisions comme écrasés par cette dure masse rebelle à toute vie.

*
* *

Et je songeais, mon enfant, — car en face de la nature on songe presque forcément à Dieu, — je songeais qu'ainsi il y a des âmes tellement dures, tellement sèches, que l'amour de Dieu n'y peut pas germer pour s'y épanouir et y porter des fleurs et des fruits de vie.

Et je me demandais comment il se pouvait faire que Dieu n'arrive point à vaincre leur orgueil ou leur égoïsme pour s'y faire au moins une petite place.

Et peut-être que Dieu qui suit amoureusement toutes nos pensées trouva ma songerie trop triste et trop décourageante...

*
* *

Car, soudain, au contour de la route, nous nous arrê-
tâmes tous saisis.

Sur des kilomètres et des kilomètres, devant nous, s'éten-
dait de l'autre côté de la montagne, la même aridité que nous
laissions derrière nous. Mais, de cet immense désert, telle la
vie surgissant de la mort, s'élevait, tout seul, courbé, tordu,
redressé de mille façons, mais cependant levé face au ciel, un
superbe chêne.

Son écorce rugueuse toute cassée en petites plaques étroites
et courtes, semblait indiquer que sa substance plus dure encore
que celle des chênes des vallées possédait en elle la force des
pierres comme si ses racines en avaient extrait un suc. Ses
branches tortueuses plusieurs fois inclinées vers le sol et ce-
pendant remontées vers la lumière disaient les terribles poids
des neiges d'hiver, et les joyeuses libérations du printemps.

Mais ce qui étonnait en cet arbre magnifique de robus-
tesse, c'était l'exiguité de sa base. Le tronc émergeait d'entre
deux longues bandes de silex que séparait un étroit espace. A
mesure qu'il grossissait l'ouverture devenant trop petite, le
tronc, au lieu de pousser bien rond, avait pris une forme ovale,
se rattrapant dans un sens de ce que la roche lui refusait
dans l'autre. Et, au-dessus de la cassure du rocher, comme en
une expansion soudaine de vie, il s'était élargi, formant de
chaque côté un puissant bourrelet témoignant bien de la revan-
che que prenait sa force vivante sur la matière inerte.

Tout au fond de la fente rocheuse, on apercevait un peu
de terre.

Je voudrais pouvoir te dire, mon enfant, l'émoi qui nous
saisit tous devant ce solitaire que ni les froids, ni les vents,
ni le sol hostile n'avaient pu empêcher de vivre, de croître,
de fleurir, et même de fructifier en une multitude de petits
glands. Il nous sembla qu'avec les feuilles pourtant dures,
de ce chêne, toute la verdure, toute la fraîcheur des douces
collines et des tendres vallées, envahissaient le paysage. Il
n'y avait à vrai dire ni oiseaux, ni insectes, et cependant je
suis bien sûre que tous nous entendions des chants mélodieux
et des bourdonnements printanniers.

C'était la nature vivante qui affirmait ses droits sur la
nature morte.

*
* *

Pour moi, c'était Dieu se faisant sa place dans les âmes,
malgré l'orgueil et l'égoïsme.

* *

Tu te demandes peut-être, mon enfant, pourquoi je t'ai raconté cette impression de promenade. C'est que je voudrais te demander de faire bien grande en ton cœur la place du bon Jésus. Et c'est aussi que je voudrais te demander de ne point te décourager quand tu ne réussis pas à te débarrasser de tes défauts.

Et c'est encore parce que je voudrais te demander d'aider les âmes dures à creuser en elles la place du bon Jésus.

Que de choses, n'est-ce pas ?

Et si simples cependant... car tu sais bien que tout ce que nous avons à faire se résume en un seul mot, ou plutôt en un seul acte : Aimer.

* *

Et d'abord, je voudrais que tu fasses en ton cœur la place bien large au bon Jésus.

Le bon Jésus, vois-tu, mon enfant, c'est la vie. Sa grâce sanctifiante, c'est la vie de notre âme. Sans cette grâce, nous sommes comme des morts, et il suffirait d'un léger accident physique pour que, à la mort du corps s'ajoutât l'effroyable mort éternelle, terrible, parce qu'elle est une mort vivante.

Donc, enfant, la chose la plus urgente pour nous, c'est d'être en état de grâce, d'avoir la vie en nous. Il ne faut pas que la vie s'en aille de nous, comme la vie s'en va des terrains tellement pierreux, durs et secs, qu'il n'y a point place pour elle.

En nous, mon enfant, la grâce de Notre-Seigneur doit toujours avoir place.

Et même large place. Et c'est de cela, n'est-ce pas, mon enfant, qu'il faut parler surtout : de la *large* place. Car, tu ne commettras pas le péché mortel qui enlèverait toute place à Jésus, en toi.

Or, mon enfant, quand on veut donner à quelqu'un une place grande, il faut serrer ce qu'il y a autour de cette place, ou bien, faire passer par la fenêtre ce qui encombrerait.

C'est un peu comme cela qu'il faut agir en notre cœur.

En notre cœur, il n'y a qu'une seule place. Et cette unique place, il n'y a que deux êtres qui peuvent l'occuper : Dieu, ou nous. Tout ce qui entoure doit servir à celui qui occupe la place, donc, à Dieu, ou à nous. Car, mon enfant, tu es bien petit encore, mais tu es assez grand déjà pour savoir que lorsque tu agis, tu n'agis pas pour rien. C'est pour ton plaisir, ou

pour le plaisir d'un autre. Si tu manges un bonbon, c'est pour ton plaisir. Si tu le donnes à ton ami, c'est pour le plaisir de ton ami.

Si tu ne cherches jamais qu'à te faire plaisir à toi, c'est que tu t'es installé en ton cœur, et que tu fais tout servir à toi.

Si tu ne cherches jamais qu'à faire plaisir à ton ami, c'est que tu as installé ton ami en ton cœur et que tu fais tout servir à ton ami.

Mais quel ami pourras-tu jamais installer en ton cœur que Dieu a fait si grand, que si tu ne le remplis pas de toi-même, Lui seul peut le remplir ?

A quel ami pourras-tu jamais dévouer toute ta vie sans en avoir jamais de regrets ni de déception.

Il n'y en a qu'un, et tu sais bien que c'est Jésus.

*
* *

Et voici que je lis en de petits cœurs qui pensent : « Bien sûr, que je voudrais mettre pour toujours le bon Jésus dans mon cœur... parce que je L'aime bien, le bon Jésus. Seulement, s'il n'y a qu'une place, il faut que je m'en aille... et c'est difficile de s'en aller... parce que, si j'ai bien compris, Maman Fuocollino, s'en aller, ce n'est pas s'en aller soi, c'est faire partir tout ce qui tiendrait la place du bon Jésus. Soit, on ne peut pas s'en aller, puisqu'on reçoit Jésus ; mais c'est ce qui doit s'en aller : c'est la paresse, c'est l'orgueil, c'est le mensonge, c'est la curiosité, c'est la colère, c'est la dissipation, c'est la désobéissance... Comme c'est difficile de faire partir tout ça... »

Et oui, mon pauvre petit enfant. C'est difficile de faire partir tout ça...

Et pourtant, tout ça, il faut que ça parte pour faire la place large à Jésus, Il est la fleur divine qui ne pousse pas sur les pierres des péchés...

Si tu veux avoir vigoureuse la vie en toi, il faut te séparer de ce qui est cause de mort.

Allons, mon enfant, du courage. Voyons, est-ce que ça te fait tant de plaisir que ça d'être menteur, ou paresseux, bavard, curieux, orgueilleux ? Est-ce que tu es si content que ça quand tu as fait une sottise ?

Bien sûr que non. Tu en as le cœur tout à l'envers, de remords, de honte, de chagrin même.

Alors,... alors,... est-ce que ça n'est pas plus simple de

jeter par la fenêtre tout ce qui prend la place du bon Jésus ? tout ce qui étouffe le bon Jésus en ton cœur, tout ce qui Le peine, tout ce qui L'empêche de s'installer en toi, avec toutes Ses grâces, tout Son amour toutes Ses miséricordes ? Fais Lui la place large, Mon enfant.

Ta place dans Son cœur, pendant l'éternité sera à la mesure de celle que tu Lui auras faite en ton cœur sur la terre.

*
* *

Et je lis en de pauvres petits cœurs qui pensent : « Moi, je veux faire grande la place du bon Jésus. Et puis, je ne peux pas y arriver. Le matin, je me dis : aujourd'hui, je ne mentirai pas, ou, je travaillerai bien. Et le soir, je compte deux ou trois mensonges, ou deux ou trois devoirs mal faits. »

Pauvre petit enfant !

Qui sait, quand tu seras plus grand, diras-tu encore la même chose... peut-être... et peut-être aussi que les péchés seront plus graves encore... Pauvre petit enfant... Même lorsque tu seras grand... Ecoute, mon petit. Ne te désole pas trop vite. Et surtout ne te décourage jamais.

Nous marchions depuis des heures parmi les rochers quand nous avons aperçu l'arbre. Et nous avons marché encore longtemps parmi les rochers nus, après l'avoir vu. Qu'est-ce que cela prouvait ? Cela prouvait que sur ce sol dur et sec, il y avait cependant place pour la vie... parce qu'il y avait eu place pour un peu de terre.

Et c'est cela que je veux que tu retiennes surtout : il y avait eu place pour un peu de terre.

En ton cœur où tu ne vois en surface que des défauts et des péchés, regarde bien : Là dans un petit coin, de temps en temps, souvent, même, n'y a-t-il pas de la bonne volonté ? Il semble parfois qu'il n'y en ait plus, parce qu'on s'est laissé aller, parce qu'on n'y a plus de goût. Allons donc ! regarde bien, là, dans ce trou, entre deux péchés, n'y a-t-il pas un regret, un désir de faire mieux, un essai... C'est de la terre de bonne volonté, enfant. C'est dans cette terre que pousse l'amour de Jésus.

L'amour de Jésus, mon enfant, c'est Jésus qui l'a semé en toi. Crois-tu qu'Il va le laisser mourir comme cela ?

Confiance, mon enfant, tant qu'il y aura en toi un peu de bonne volonté, il y aura l'amour de Jésus.

*
* *

Et puis, écoute bien, je vais te dire un secret, un grand secret : Avec de la pierre brisée, et des feuilles mortes, on fait un terreau excellent pour faire pousser les plantes.

Tu as compris ? Avec les péchés détruits par la confession et la contrition, et la miséricorde qu'a pour nous Jésus au moment où nous détruisons Son amour — (comme Il est bon !) — nous refaisons une très bonne volonté. Car l'humilité qui vient du regret des fautes, et la miséricorde de Jésus sont la base de notre vie spirituelle.

Tu vois ! Allons, ne te désole plus... Rien que ce chagrin de ne pas faire assez pour Jésus, de ne pas faire tout ce que tu voudrais, rien que cela prouve bien que tu L'aimes.

Et à force d'aimer, mon enfant, tu arriveras bien à te vaincre, à laisser toute la place à Jésus, à n'avoir plus en toi que la volonté d'aimer.

*
* *

Et parce que tu aimes vraiment, mon enfant, ton amour voudrait se répandre et se communiquer à d'autres. C'est pourquoi en pensant à tous ceux qui n'aiment pas Jésus, à tous ceux qui n'ont pas pu ou n'ont pas su faire place à Jésus dans leur vie, ton cœur s'émeut, et tu sens le désir de les aider.

Prie, mon enfant. Prie pour les pécheurs, pour les hérétiques, pour les païens. Prie, afin qu'à ta prière Dieu accorde l'événement qui brisera la dureté ou l'ignorance de ces âmes, pour faire place à la bonne volonté d'aimer Dieu.

Ta prière, mon enfant, attire les grâces de Dieu sur ces âmes, comme la pluie qui peu à peu délie les pierres et les fend.

Et donne à Jésus aussi cette prière de la volonté qui est le sacrifice.

C'est par le sacrifice que Jésus nous a rachetés. C'est par le sacrifice que nous aiderons Jésus à racheter les âmes.

*
* *

Et tu sais, mon enfant que la plus grande joie que l'on puisse faire à Jésus c'est de donner des âmes à Son Cœur, et de se donner soi-même à Lui, qui s'est donné pour nous.

Maman FUOCOLLINO.

QUESTIONS & RÉPONSES

... Nous désirons établir solidement la dévotion au Sacré-Cœur et la pratique de la communion réparatrice demandée par Notre-Seigneur. Seulement les opinions sont partagées quant au jour de cette communion. Doit-on, conformément au désir de Notre-Seigneur, faire la réunion de nos chrétiens adonnés à cette dévotion, le vendredi. Naturellement les uns disent : oui, et ne voient aucun obstacle à cela ; cependant, d'autres disent : non ; car les chrétiens très éloignés, prendront l'habitude de venir le premier vendredi du mois, et perdront celle de venir le premier dimanche du mois.

Mais voilà le hic. Sur quoi est basée cette dévotion qui devient celle du premier dimanche du mois ? Est-elle conforme au désir de Notre-Seigneur ? A-t-elle les mêmes avantages que l'autre, ou plutôt étant la même quant à la communion faite, est-elle la même quant à la forme ?...

1^o) *Les indulgences attachées par Léon XIII (7 septembre 1897) au 1^{er} vendredi du mois (moyennant communion) sont fixées à ce jour, et ne peuvent se gagner, même le 1^{er} dimanche du mois, qu'en vertu d'un indult spécial à obtenir.*

2^o) *Beaucoup de diocèses l'ont obtenu. De même beaucoup de Confréries. En sorte que pour les membres de ces diocèses ou de ces confréries, le choix du 1^{er} dimanche au lieu du 1^{er} vendredi est chose normale, sans détriment pour les indulgences ou pour la dévotion au Sacré-Cœur.*

3^o) *L'Association de la Communion réparatrice (de la Visitation de Paray-le-Monial) en vertu d'une concession de Pie IX (19 janvier 1868) comporte par exemple pour les personnes empêchées en semaine, de pouvoir communier un dimanche fixé de chaque mois. (Béringer. Les Indulgences 1925, T. II, p. 113.).*

4^o) *D'après la théologie morale et les règles de la pastorale, évidemment, il vaut mieux accréditer dans les missions (surtout in partibus infidelium ou de néophytes) la pratique normale du dimanche religieux (de précepte, sub gravi) que celle du 1^{er} vendredi (avec risque de violer le 1^{er} dimanche).*

Le Sacré-Cœur VEUT le dimanche de précepte.

Il désire, en outre... le reste.



BELGIQUE

La commune de Frasne (province de Namur) s'est récemment consacrée par l'intermédiaire de son bourgmestre, au Christ-Roi et à Notre-Dame de Grâce.

La belle formule suivante a été récitée par le bourgmestre lui-même au salut du Très Saint-Sacrement :

« Jésus, divin Roi du genre humain, si digne par tant de titres, de régner sur toutes les nations et sur toutes les institutions, nous sommes ici pour déclarer solennellement que nous professons dans toute son intégrité et sa pureté, la foi catholique en laquelle nous voulons vivre et mourir.

Soumis à l'Eglise catholique, dont nous voulons être les fils dévoués, nous vous demandons, par l'intercession de Notre-Dame de Grâce, de répandre vos abondantes bénédictions sur notre village et sur ses habitants. Bénissez notre administration et nos entreprises. Bénissez nos œuvres et nos travaux. Bénissez notre paroisse, nos familles, nos enfants, nos ouvriers. Unissez tous les membres de ce village dans les liens de la justice, de la charité et de la paix. Réglez dans nos mœurs, dans notre administration, dans nos maisons, dans nos rues. Eclairez-nous, afin que ce soit votre Esprit qui inspire les actes de notre vie publique. Nous nous consacrons aujourd'hui solennellement à vous, Jésus, notre Roi, par l'intercession de votre sainte Mère, Notre-Dame de Grâce, afin que tous unis, dans le même amour de la religion et de la patrie, nous nous dépensions pour elles dans cette commune ; et vous demandant comme prix de cette consécration, de vivre et de mourir dans l'assurance de votre amour.

« Au nom de l'administration communale, moi, bourgmestre de Frasne, je consacre publiquement et officiellement notre village au Christ-Roi et à sa Mère Notre-Dame de Grâce ; pour affirmer notre foi au *Credo* et à l'Eglise catholique ; pour attirer les bénédictions du ciel sur notre commune et le bonheur sur ses habitants.

NORVÈGE

Le dimanche 12 septembre 1926 eut lieu la bénédiction d'une chapelle dédiée au Sacré-Cœur, à Stobock, près d'Oslo.

TCHÉCOSLOVAQUIE

Une belle intronisation au *Vincentinum*, la maison des incurables.

Combien y a-t-il de souffrance parmi les vieillards, les adolescents et même les enfants ! Il y a des pauvres qui sont atteints de maladies incurables et qui semblent ne pas avoir de place en ce monde.

En Tchécoslovaquie se forma une société, dite de Saint-Vincent, qui subvient aux besoins de ces malheureux et qui leur construisit à Brevnov, Prague, XVIII, un asile nommé *Vincentinum* et réussit, après la guerre, à acquérir le château de Smecno pour le même usage.

La charité chrétienne soigne ainsi avec amour et dévouement plus de 200 incurables. Ceux qui ne peuvent marcher sont promenés en voiturettes ; ceux qui sont tout à fait paralysés, sont nourris et complètement soignés par des religieuses et des infirmières laïques. Quoique entouré de tant de misère, on ne peut s'empêcher de trouver l'atmosphère douce. Où en est la cause ? Dans le dévouement au Sacré-Cœur qui bénit, console, guérit même l'âme condamnée à vivre dans un corps estropié. Tous les malades et les infirmiers se sont consacrés au Sacré-Cœur de Jésus, et sont membres de la ligue de la souffrance dans le sens du R. P. Matéo, SS. CC. Dans leur chapelle, ils font des adorations quotidiennes, ils aiment à souffrir avec Jésus et se réconfortent en recevant presque tous les jours la Sainte Communion.

Cette année, les deux établissements, celui de Brevnov et celui de Smecno, ont fait une solennelle intronisation du S. C. avec leur aumônier conseil, le prélat Mgr Rihanek, ancien recteur du grand séminaire à Prague, en présence du directeur National de l'intronisation professeur Cihak, docteur en théologie, ancien élève du prélat Rihanek. L'éclat de la fête fut rehaussé par la présence de nombreux amis du *Vincentinum*, ainsi que par un grand nombre de fillettes vêtues de blanc.

(Zasveceni, juillet 1927).

ÉTATS-UNIS

PITTSBURGH. — *En l'honneur des Ordres religieux.* — La nouvelle église du Sacré-Cœur de Pittsburgh (1) est en train de recevoir une décoration qui mérite d'être signalée à l'attention du public catholique.

(1) Cf. *Regnabit*, T. VIII, p. 191.

Les trente voûtes des nefs latérales vont être ornées de peintures commémorant les principaux Ordres religieux de la sainte Eglise, et représentant, pour chacun d'eux, avec le Fondateur, les traits caractéristiques de l'Ordre.

Les quinze voûtes de la nef de droite seront consacrées aux Ordres d'hommes : Bénédictins, Dominicains, Franciscains, Capucins, Jésuites, Lazaristes, Spiritins, Pères de Ste-Croix, Rédemptoristes, Marianistes, représentant les religieux les plus connus par leur action à travers le monde ou dans la région.

Les quinze voûtes de la nef de gauche seront consacrées aux Ordres de femmes : Sœurs de la Merci, Franciscaines, Sœurs de Notre-Dame, de la Charité, de la Providence, de St-Joseph, Bénédictines, Sœurs du Cœur Immaculé, Dominicaines, Ursulines, Passionnistes, Carmélites, Petites Sœurs des Pauvres, Sœurs Féliciennes, Sœurs du Bon Pasteur.

Une grande pensée a inspiré le plan de cette décoration : comme les voûtes des nefs latérales servent de contreforts aux murs de la nef principale, ainsi les Ordres religieux sont le soutien de l'Eglise catholique.

Et n'est-il pas bon de remettre sous les yeux des fidèles le nom et l'œuvre de ces Ordres religieux, qui, depuis des années, et parfois des siècles, se sont dépensés sans compter au profit de leur vie chrétienne, et qui, cependant, restent peut-être inconnus du grand nombre ?

ÉQUATEUR

Un religieux espagnol de la Congrégation de Sacré-Cœur (Picpus) le P. Casanz Baradat, a été expulsé de l'Equateur parce que son influence était trop grande sur le peuple que sa prédication en faveur du règne du Cœur de Jésus rendait fort enthousiaste. Ce P. Baradat a été le grand promoteur du monument qui se dresse sur le Cierro de Los Angeles.





BIBLIOGRAPHIE DU SACRÉ-CŒUR

BARTH (Médard) : *Zur Herz-Jesu und Herz-Maria Verehrung des deutschen Mittelalters*, Sonderdruck aus der Zeitschrift für Ascese und Mystik, 2 Jargang, 3 Heft, 1927.

Dans ce tiré à part M. Barth, que nos lecteurs connaissent déjà, parle du culte envers le Cœur de Jésus et le Cœur de Marie au Moyen-Age. Il cite de belles prières jaillies du cœur des saints et des proses dans lesquelles le Cœur de Jésus nous est montré souffrant et mourant pour l'humanité et nous invitant à puiser dans son exemple la force et la résignation.

L'auteur étudie ce culte en Allemagne, en Alsace, en France et en Belgique.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

BLEMUR (R. Mère Marie-Jacqueline Bouët de) ; *Eloges de plusieurs personnes illustres en piété de l'ordre de Saint Benoist decedees en ces derniers siècles*, T. I, in-8 de VI-174 p., « Editions de la Revue Mabillon », Librairie de l'abbaye Saint-Martin, Ligugé, (Vienne-France) 1927, 10 francs.

Ce volume, premier d'une série des « Textes choisis d'anciens auteurs bénédictins », renferme les Eloges de quatre grandes abbesses, parmi lesquelles Madame Antoinette d'Orléans, fondatrice de la Congrégation du Calvaire. Ces éloges sont suivis, en appendice, de notes historiques et de la *Lettre Circulaire* de Dom Mabillon sur la Mère de Blémur.

Les moines de Ligugé ont conçu un projet grandiose celui de « faire mieux connaître l'histoire des moines dans le passé, de rechercher les manifestations multiples et variées de la vie monastique en général et plus spécialement du groupement bénédictin, dans ses institutions, ses personnalités les plus marquantes, ses établissements les plus célèbres. »

Une telle collection à laquelle nous souhaitons le plus grand succès, est très opportune ; elle aidera à nous relier au passé, à renouer avec les traditions qui ont fait le bonheur des nations, tout en contribuant à l'établissement du règne de Dieu.

BREFFY (chanoine G.) *Notre-Dame des Victoires*, in-16 de 154 pages, Paris, Letouzey et Ané, 1926.

Curé de l'insigne Basilique l'auteur, bien documenté, nous fait l'histoire de l'église de Notre-Dame des Victoires et de l'Archiconfrérie, fondée par M. Desgenettes et qui s'est identifiée avec l'église.

Ce livre, qui fait partie de la collection « Les Grands Pèlerinages » non seulement instruit, mais édifie profondément : nombreuses, en effet, ont été les grâces dont l'Archiconfrérie du Cœur Immaculé de Marie, Refuge des pécheurs, a été l'occasion pour les âmes et dont les ex-voto sont les *mercis* sincères et émus.

COUTY (R. P. Victor) S. J. : *Vie et Lettres de Sœur Emilie, des Filles de la Croix, II.^e — Lettres*, in-16 de 181 p., Editions du « Museum Lessianum », Paris, Giraudon, 56, rue Notre-Dame-des-Champs, 1927, 8 francs.

« Un second volume nous est promis : les *Lettres* de Sœur Emilie. Il nous réserve certainement de bien douces surprises. »

En terminant ainsi notre recension (1) de la *Vie* de Sœur Emilie, nous n'exagérons pas. Les *Lettres* de Sœur Emilie forment une belle page d'étude mystique.

Fidèlement, mais toujours avec crainte de se tromper et d'en trop dire, Sœur Emilie narre par le détail les moindres événements de sa vie spirituelle. Ce n'est pas elle qui se fera gloire d'être la privilégiée de Jésus ; elle en est confuse au point de désirer taire ces faveurs ; mais son directeur tient bon et à plusieurs reprises il exige d'elle la communication intégrale des grâces divines.

Son état habituel est un doux repos en Dieu qui l'absorbe totalement et parfois la ravit subitement. Elle lutte pour que le prochain ne remarque rien, mais elle ne parvient pas toujours à céler les mystérieuses tendresses de l'Epoux. Quelque profonde que soit son absorption, sa perte en Dieu, elle n'en vaque pas moins aux devoirs de sa charge avec fidélité et plein succès.

Tout n'est pas que jouissance cependant dans la vie de Sœur Emilie. A certains jours Jésus se cache et la pauvre Sœur en est toute brisée ; d'autres fois les communications divines sont des appels à la souffrance et Jésus la fait participer aux douleurs de sa Passion.

Par sa privilégiée Jésus fait appel à la confiance. A diverses reprises il lui fait entendre que son Cœur divin est une source ouverte pour tous les hommes qui ne savent pas en profiter.

La *Vie* et les *Lettres* de Sœur Emilie aideront beaucoup les âmes à connaître le Cœur de Jésus et à s'approcher de Lui avec le plus complet abandon.

J. LUC.

LEJEUNE (P.) C. SS. R. : *Retraite anecdotique aux premiers communians*, in-8° de 73 p., Esschen, Librairie Saint-Alphonse, 1925.

Rien que des histoires qui faciliteront la tâche du prédicateur et soutiendront l'attention des petits retraitants.

Les Martyrs d'Aubenas. — Triduum, in-80 de 127 p., Aubenas,

(1) *Regnabit*, T. XII, p. 92.

Alfred Chauvin, éditeur, 1927, 10 francs. (Dépôt pour la France : Maison Percepied, 8, rue des Petits-Pères, Paris II^e).

Dans ce volume M. l'Archiprêtre d'Aubenas a recueilli les plus beaux échos du *Triduum* qui fut célébré du 26 au 28 novembre 1926 en l'honneur des deux martyrs de l'Eucharistie le Bx Jacques Salès, prêtre et le Bx frère Guillaume Saultemouche, de la Compagnie de Jésus.

Les Albenassiens firent à leurs martyrs un glorieux triomphe. Les fêtes furent présidées par Mgr Hurault, évêque de Viviers, assisté de six évêques et du R. P. abbé de Notre-Dame des Neiges.

Trois panégyriques furent prononcés par les RR. PP. Salet et Pain de la Compagnie de Jésus et par Sa Grandeur Mgr Tissier, évêque de Châlons-sur-Marne. Les orateurs exaltèrent à l'envi la valeur, les souffrances et la gloire des bienheureux. Ces trois discours sont insérés *in-extenso* dans l'ouvrage qui est vendu au profit de la chapelle des martyrs à Aubenas.

MASSERON (Alexandre) *Légendes franciscaines*, in-16 de 201 p., Paris, Bloud et Gay, 1927.

Sous huit titres, (il fallait bien mettre un peu d'ordre) M. Masseron a réuni les plus beaux récits de la vie de saint François d'Assise et de ses premiers compagnons. C'est l'un des plus intéressants volume de la collection « Cartias ». Toutes les sources ont été explorées et nous donnent un saint François vivant, simple, original même, mais combien attachant par l'esprit de foi qui l'anime et son ardent amour.

Sa simplicité fit passer saint François pour fou, mais c'était divinement qu'il l'était. Il prêchait avec un succès rare à toute créature qui pouvait l'entendre et même aux animaux qui semblaient saisir le sens de ses paroles. Il fut un apôtre de paix et de joie et l'ardent chevalier de « Dame Pauvreté ». Ceux qu'il forma le furent à son image et leur souvenir n'est pas moins émouvant que celui de leur Père.

C'est ce que nous disent ces pages le plus naïvement du monde et sans le moindre appareil de critique.

ODIN (M.) : *Pour la Vierge*, in-16 de 219 p., Avignon, Aubanel Fils Aîné, 1927. Franco : 13 fr. 20.

Supérieur de l'Institution des Chartreux de Lyon l'auteur nous offre un gracieux commentaire des plus populaires Oraisons mariales.

C'est là un long poème en prose à la gloire de la Très Sainte Vierge, c'est un chant doux et pur en l'honneur de Marie.

Ce commentaire n'est pas quelconque. Bien loin de là ; il y a du souffle et surtout il y a beaucoup d'amour. Et cet amour passe dans l'âme du lecteur qui se sent élevé et pris.

Tout d'abord les « Laudes » :

Ave Maria, *Angelus*, *Regina Coeli*, le Rosaire, les Litanies, le *Magnificat*.

Puis les « Preces » : *Sancta Maria*, *Salve Regina*, le « Souvenez-

vous », « Vierge Sainte », le *Stabat Mater*, *Ave Maris Stella*, l'*Inviolata* et le *Sub Tuum*.

Chacune de ces oraisons est présentée ici dans une riche parure qui en relève la beauté et nous touche profondément. Quand on a lu ces pages, la prière jaillie plus facilement de nos cœur.

Office des Défunts, suite au Petit Office de la Sainte Vierge, in-16 de 94 p., Bruges, Desclée de Brouwer et Cie, 10, quai aux Bois, 1927 relié 6 francs, avec le Petit Office de la Sainte Vierge, 10 francs.

La traduction et le commentaire très bref, mais suffisant ont été faits par les Bénédictins de Saint-Louis du Temple.

Ce petit volume élégamment imprimé en rouge et noir aidera les fidèles à comprendre et à goûter le bel office des Défunts.

REYNAUD (chanoine Hector) : *Pour les Dimanches chrétiens*, in-16 de 424 p., Avignon, Aubanel Fils Aîné, 1926.

Beaucoup de prêtres ont déjà goûté cette triple série d'instructions homilétiques sur les Collectes, les Epîtres et les Evangiles de tous les dimanches de l'année. Elles ont, en effet, paru d'abord dans « *Prêtre et Apôtre* ».

De la simplicité, de la méthode, de la précision, telles sont les principales qualités de cet excellent recueil, utile aux prêtres et aussi aux fidèles.

SERRE (Joseph) : *Les Hypothèses sur Lourdes*, in-8° de 48 p., Avignon, Aubanel Fils Aîné, 1927, 2 fr. 75.

M. Joseph Serre a su condenser dans ces quelques pages très agréablement écrites toute la question de Lourdes. Après avoir écarté les hypothèses qui ne peuvent expliquer les guérisons obtenues, il donne la vraie solution : ce qui se passe à Lourdes est l'œuvre du surnaturel, c'est l'œuvre de Dieu.

De licentia superiorum

IMPRIMATUR :

Remis, die 27^a Septembris 1927

L. PAULOT

vic. gen.

L'Imprimeur-Gérant : TH. HIRT,

IMPRIMERIE HIRT & Co 53 RUE DES MOISSONS - REIMS.